

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BOURGEOISE

ou LA PROMENADE DE SAINT-CLOUD

RAYSSIGUIER, DE

Tragi-comédie — 1633

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA BOURGEOISE	60 rép.	PERIANDRE	13 rép.
ATIS	47 rép.	ARDILLAN	10 rép.
ACRISE	38 rép.	CAMILLE	10 rép.
CLORIS	36 rép.	LE VAILLANT FANFARON	6 rép.
CLIMANT	34 rép.	LA MONTAGNE	6 rép.
FLORISE	25 rép.	LE BÂTELIER	5 rép.
CLERANDRE	20 rép.	LE COMPERE	4 rép.
LA SOEUR	14 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	35
ACTE IV	55
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

La Bourgeoise, La Soeur.

LA BOURGEOISE

Non, non quand je devrais en être mal voulue
En parle qui voudra j'en suis là résolue
Tout ce que tu me dis ne servira de rien,
Il aime bien Cloris, qui n'a pas plus de bien.

LA SOEUR

Mais elle est Damoiselle, et de bonne famille.

5

LA BOURGEOISE

Ce sont contes ma soeur, elle est fille et moi fille,
Et si la glace est bonne, où je me viens de voir,
Je n'ai pas moins d'appas qu'elle en pourrait avoir,
La gloire des aïeuls, n'est qu'un titre inutile,
Qui n'a pas grand éclat dans une bonne ville,
Étant riche on se fait, Damoiselle toujours,
Il ne nous faut ôter, que deux doigts de velours,
La noblesse à Paris, est tellement confuse,
Que pour la discerner, le plus sage s'abuse,

10

Et puis je saurai bien, éviter finement, 15
Ce qui sera contraire, à mon contentement,
Quoi qu'il aime Cloris, je suis bien assurée,
Que son amour n'est pas, pour être de durée,
Atis de qui Cloris, doit être femme un jour,
Éteindra dans son sein, ces petits feux d'amour. 20

LA SOEUR

Je veux que cela soit, et pour plaire à son père,
Qu'Atis prenne Cloris, comme chacun l'espère,
Clerandre qui chérit, à l'égal de son fils,
Acrise qui pour eux, a fait plusieurs défis, 25
Qui le veut obliger, et l'arrêter en France
De Florise et de lui, conclura l'alliance.
Il est proche parent, et son autorité,
Y fera consentir cette jeune beauté,
Ainsi vous ne sauriez, y trouver votre compte,
Et votre amour jamais ne finira sans honte. 30

LA BOURGEOISE

Ta dernière raison, me fait craindre beaucoup,
Et je sais le moyen, d'en éviter le coup,
Je ne suis pas encore à bout de ma finesse,
Mais de la concevoir, surpasse ta jeunesse.

LA SOEUR

Les plus fins bien souvent, se trouvent abusés, 35
L'innocence à la fin, trompe les plus rusés,
Et quoi que vous fassiez, je crains quelque infortune.

LA BOURGEOISE

Sais-tu bien qu'en un mot, ta crainte m'importune,
Et devant que je sois, de retour à Paris,
Acrise m'aimera, plus qu'il n'aime Cloris, 40
Encor que le dépit, de se voir négligée,
Avec le brave Acrise, ait son âme engagée
Et que sans le respect, qu'elle porte au vieillard,
Acrise dans son coeur, eut la meilleure part,
Je n'ai peu toutefois en être bien certaine, 45
Tant ils prennent de soin, de me cacher leur peine,
Et pourtant bien souvent, leurs yeux et leurs soupirs
Contre leur volonté, me font voir leurs désirs,
Mais je ferai si bien, aujourd'hui que j'espère,
D'être de leur amour, la seule secrétaire, 50
Alors j'empêcherai, quand Cloris le voudrait,
Qu'Acrise en ait jamais, ce qu'il en prétendrait,

LA SOEUR

Vous les allez donc voir à Saint-Cloud, prenez garde
Que dans ces actions, votre honneur se hasarde.

LA BOURGEOISE

Tu ne fais que causer, je sais bien comme il faut, 55
Suppléer prudemment à ce qui me défaut,
Et toutes deux bientôt verront que j'ai dans l'âme,
Beaucoup plus qu'elles n'ont de ruses, et de flamme,
Il est temps de partir, va-t'en prendre le soin
De ne rien oublier, de ce dont j'ai besoin. 60

LA SOEUR

L'amour est un enfant qui fuit la tromperie[.]

(*La Bourgeoise demeure seule.*)

LA BOURGEOISE

Au contraire l'amour, n'est que supercherie
Et pour te le montrer, ce superbe vainqueur,
N'a visé qu'à mes yeux, et m'a frappé le coeur,
Va-t-en et viens par eau, car nous allons par terre, 65
Il faut vivre en amour, comme on fait à la guerre,
Ou la ruse s'exerce au défaut du pouvoir,
Pourvu que le vaillant, y fasse son devoir,
Et que la hardiesse, à son amour s'égale,
Il me délivrera, d'une fortune rivale, 70
C'est pourtant un grand crime, et je sens dans le sein,
Un sensible remords d'un si lâche dessein,
La voudrais-tu trahir, sans en être offensée,
Devrais-tu seulement en avoir la pensée,
Songe à ce que tu fais, rappelle ta raison, 75
Non, non, l'amour, permet d'user de trahison,
Et je crois qu'en amour lorsqu'on nous incommode
Si l'on s'en peut défaire, est aimer à la mode,
En ce cas on met tout, au rang des ennemis,
Il n'est crime en aimant, qui ne nous soit permis, 80
Pour obtenir le bien, où notre flamme aspire,
Pourvu que nous rions n'importe qui soupire,
Allons donc la trouver, mais la voici sortir.

SCÈNE II

Florise, La Bourgeoise.

FLORISE

Et bien mon serviteur, es-tu prêt à partir,

Je t'allais accuser de ta longue paresse,

85

LA BOURGEOISE

Je viens pour recevoir les lois de [ma] maîtresse
Heureuse d'obéir à ses commandements[.]

FLORISE

Voilà mon serviteur, dans les grands compliments[.]

LA BOURGEOISE

Plutôt dans le devoir où ce bel oeil m'engage
Qui d'en seul mouvement, me blesse et me soulage,
Qui me contraint d'aimer, sans pouvoir espérer,
Puis que je n'oserais seulement désirer.

90

FLORISE

Tu dis ce que tu dis, avecque tant de grâce,
Que dans ton entretien tout autre soin je passe
Et pour te faire voir que Florise aime bien
Confirmons d'un baiser, ton amour et le mien.

95

LA BOURGEOISE

Ce stérile baiser, est sans âme, et sans force,
Se baiser fille à fille, est baiser une écorce,
Acrise les pourrait rendre plus vigoureux
S'il changeait son humeur, et qu'il fut amoureux.

100

FLORISE

Laissons à part Acrise, avec les autres hommes
Vivons heureusement, en l'état où nous sommes,

Leur discours m'importune, et leur amour aussi,
L'amour entre nous deux, est sans aucun souci,
Sans user de ces noms, de cruelle ou d'ingrate,
Tu me baisses sans honte, et sans peur je te flatte,
Ainsi nos plus beaux jours coulent tout doucement
Florise est ta maîtresse, et toi mon seul amant.

105

LA BOURGEOISE

Ces divertissements, sont froids en toute sorte,
Vivre toujours ainsi, c'est être à moitié morte,
Non non vous changerez, de discours quelque jour
Un homme a plus de grâce, à nous parler d'amour,
À parler franchement, qu'il faut que je confesse,
Qu'un serviteur pour moi, vaut mieux qu'une maîtresse.

110

FLORISE

Si quelque homme bien fait t'aimait donc aujourd'hui,
Tu me voudrais quitter, pour te donner à lui.

115

LA BOURGEOISE

Non pas pour me donner, mais pour suivre la vie.
Que ma mère et la vôtre, ont autrefois suivie,
Que sert-il d'en mentir, ce n'est plus jeu d'enfant,
Ce qu'un âge permet un autre le défend,
Vos discours étaient bons du temps que les poupées,
A les accommoder, nous tenaient occupées,
Mais puisque nous voilà dans un âge plus mûr
Cherchons d'autres plaisirs et changeons notre humeur,
Ma Maîtresse sachez qu'amour est à notre âge
Ce qu'au printemps les fleurs, aux oiseaux le plumage.

120

125

FLORISE

Vraiment si je doutais, de ton affection,
Je craindrais te voyant parler de passion,
Mais il est temps d'aller[.]

LA BOURGEOISE

Si je ne suis trompée,
Tu seras dans mes lacs, bientôt enveloppée.

130

SCÈNE III

Le Batellier, le Compere.

LE BATELLIER

Compère que dis-tu, je crois que ce matin,
Nous sommes mal placés pour faire grand butin,
Nous voilà demeurés, tous seuls dessus la rive,
Les autres sont partis, et personne n'arrive,
Le bourgeois aujourd'hui demeure en sa maison
Sans vouloir prendre part à la belle saison.

135

LE COMPERE

Il est vrai qu'autrefois nous avions plus de presse,
Chacun se promenait avecque sa maîtresse,
Sur tous les étrangers, du faubourg Saint Germain,
Mais nous aurons peut-être autre chance demain.

140

LE BATELLIER

Je n'espère pas mieux au malheur où nous sommes[.]

LE COMPERE

Voici venir du monde, à Chaillot aux bonshommes.

SCÈNE IV

Climant, le Batellier, le compère, la Soeur.

CLIMANT

Nous allons à Saint-Cloud,

LE BATELLIER

Nous vous y conduirons

145

Nous avons de bons bras, et de bons avirons,

Le bateau bien couvert, et de sièges à l'aise[.]

LE COMPERE

N'êtes-vous que vous deux, mais qu'il ne vous déplaie,

CLIMANT

Non[.]

LE BATELLIER

Entrés pour le prix, nous tomberons d'accord[.]

150

LE COMPERE

Voulez-vous être seuls[.]

CLIMANT

Tous seuls[.]

LE BATELLIER

Quittons le bord
Cet amoureux transi payera notre attente.

CLIMANT

Et bien que dit ta soeur[.]

155

LA SOEUR

Je suis si mécontente,
Que je ne sais que dire, et mon esprit confus,
Craint pour votre sujet, un rigoureux refus[.]

CLIMANT

À ce conte ta soeur, en aime donc un autre.

LA SOEUR

Et pour ce feu naissant, on méprise le vôtre.

160

CLIMANT

Mais quel est ce beau fils, cet Adonis nouveau,
Qui donne tant d'amour, à ce jeune cerveau,
Je me doute que c'est, le chaperon lui pèse,
Elle croit sous la coiffe, être plus à son aise,
Quelqu'un des fanfarons qui la vont cajoler,
Enfin là prise au piège, il n'en faut plus parler,
L'éclat de ses habits, et quelques flatteries,

165

L'auront faite céder, à ses cajoleries,
Elle a pour l'avoir fait, assez de vanité
Sans me faire languir dis m'en la vérité.

170

LA SOEUR

Vous en êtes bien loin la personne qu'elle aime,
Est de condition inégale à l'extrême,
Et qui n'a pas encore, à son amour songé.

CLIMANT

Je ne puis souhaiter d'en être mieux vengé,
Son nom[.]

175

LA SOEUR

Vous le saurez l'occasion venue,
Mais il vous faut avoir un peu de retenue,
Je vous ai ce matin fait exprès avertir,
Qu'elle emmenait Florise, à Saint-Cloud divertir,
Pour un soupçon secret, qui me reste dans l'âme,
Elle entreprendra tout pour éteindre sa flamme,
Mais en votre présence elle se contraindra.

180

CLIMANT

Nous verrons à loisir, ce qu'il en adviendra.

LA SOEUR

En sans faire semblant d'être venus ensemble.

CLIMANT

Ne t'en mets pas en peine, à ton discours je tremble,

185

Car ta soeur a l'esprit, fin et malicieux.
Son coeur dément souvent et sa bouche et ses yeux
Et pour mieux confirmer ce que tu m'en rapportes,
J'ai depuis l'autre jour des preuves assez fortes
Que je veux éclaircir, si je puis aujourd'hui,
Son amour ne lui put que donner de l'ennui.

190

SCÈNE V

Periandre, Ardillan.

PERIANDRE

Ardillan c'est en vain, il vous est impossible,
De rendre là-dessus ma douleur moins sensible,
Depuis que j'ai perdu mon fils, tous vos discours,
Au lieu de m'alléger, m'affligent tous les jours,

195

ARDILLAN

Donnez-vous patience un moment nous apporte,
Les biens dont en nos seins, l'espérance était morte.

PERIANDRE

Ah quelle patience, et quoi sept ans passés,
Sans en apprendre rien ne seront pas assez,
Vous même qui voulez par des raisons puissantes,
Soulager le fardeau de mes peines présentes,
Vous qui pour le chercher m'avez accompagné,
Dites-moi qu'avons-nous, l'un et l'autre gagné,
Nous avons déjà vu, l'Italie et l'Espagne,
La cour de l'Empereur, et toute l'Allemagne,
La Hollande où l'honneur, des armes est si grand

200

205

Que de tous les côtés, la noblesse s'y rend.
Dont le peuple guerrier nourri dans les alarmes,
Reçoit courtoisement ceux qui font cas des armes,
Sans pouvoir découvrir s'il est mort ou vivant, 210
Et vous voulez encor, me repaître de vent.

ARDILLAN

Non non depuis le temps que nous sommes en France,
J'ai conçu justement une heureuse espérance,
Ces Français sont courtois, et leur Prince aujourd'hui,
Ne trouve point de Roi, qui se compare à lui. 215
Tout cède à sa puissance, et ses vertus connues,
Sont pour un vrai miracle en ce siècle tenues,
Le bruit de sa valeur, et des exploits divers,
Qui le font admirer, et craindre à l'univers,
Attire auprès de lui, des deux bouts de la terre, 220
Ceux qui veulent connaître, et la paix, et la guerre
Pour ne démentir point, ceux dont il est sorti,
Votre fils dans sa cour, aura pris un parti :
Et n'aura pas voulu, se mettre en connaissance,
Que par quelque action digne de sa naissance. 225

PERIANDRE

Hélas ce faux espoir, en me voulant flatter,
Fait encore plus fort, ma douleur éclater,
Mon fils n'est plus vivant, voulez-vous que j'espère
ôtes-moi quand et quand, l'être ou le nom du père,
Au moins si j'avais peu, par la faveur des cieus, 230
Le voir devant mourir, et lui fermer les yeux,
Je porterais mon mal, avec moins d'aventure,

ARDILLAN

Êtes vous donc de ceux, qui fuient la coutume !
Qu'un autre ou qu'un parent, leur ait les yeux fermés,
Cela ne touche point les corps désanimés, 235
Et quand il serait mort, c'est une loi commune,
Qui des Rois et de nous, égale la fortune.
Mourir loin de son père, ou mourir en ses bras
Rendre un dernier soupir en terre, ou dans des draps,
Parmi les pleurs des siens ou le sang d'un armée, 240
Ce n'est toujours qu'éteindre une lampe allumée.

PERIANDRE

Ces raisons Ardillan seraient fortes assez,
Pour ceux qui comme vous sont désintéressés
Mais autrement sachez que ces grandes merveilles,
Ne font que des discours qui touchent les oreilles. 245
La nature malgré, nos sages sentiments,
Nous a mis dans le sein de plus forts mouvements,
Notre philosophie, a dix mille visages,
Que chacun comme il veut, applique à ses usages,
Tout se peut soutenir, et parmi mes douleurs, 250
J'aurais mille raisons, pour défendre mes pleurs.

ARDILLAN

Alors que vous serez assuré de la perte,
Que votre bouche soit, à cent plaintes ouverte,
Cependant retenez votre deuil en suspens,
Et ne vous plaignez point, au moins devant le temps. 255

PERIANDRE

Tout ce que tu me dis me semble raisonnable,

Mais la douleur d'un père, est toujours pardonnable.

ARDILLAN

Il est vrai toutefois, cependant que la cour,
Est près de Saint-Germain, où le Roi fait séjour,
Nous y devons aller, et voir si la fortune,
Nous y présentera sa rencontre opportune.
Je connais quelques-uns entre les courtisans,
Qui nous éclairciront de nos doutes présents,
Et de qui le support nous sera favorable,

260

PERIANDRE

Allons veuille le ciel, nous être secourable.

265

SCÈNE VI

Le Vaillant, La Montagne.

LE VAILLANT

Compagnon ne crains rien je porte à mon côté,
L'effroi des ennemis, et notre sûreté,
Dans cette occasion, tout ce qui plus m'offense,
Et que nous ne verrons personne de défense :
Au moins si neuf ou dix, quinze ou vint m'attaquaient,
Et l'épée à la main, mon courroux provoquaient,
Pour plaire à la beauté qui m'a l'âme séduite,
Tu verras aussitôt, ou leur mort ou leur fuite,
C'est parmi les dangers que je pris mes ébats
Le poisson vis dans l'eau, je vis dans les combats :
Il est vrai que depuis, que mon amour extrême,
Me soumit à Florise, en m'ôtant à moi-même,

270

275

Que depuis que ses yeux, m'ont fait son prisonnier,
 Dans les occasions je parais le dernier,
 Que j'ai laissé passer, mille sujets de gloire,
 Tandis que ses beaux yeux, méprisent leur victoire.

280

LA MONTAGNE

J'avais cru toutefois qu'un homme généreux
 Se pouvait empêcher d'être fort amoureux.

LE VAILLANT

La Montagne, l'amour est un petit vipère,
 Qui déchire en naissant le ventre de sa mère,
 Et qui dessous des fleurs cache secrètement,
 Lorsqu'on les veut cueillir blesse mortellement,
 Tout cède à sa puissance, et fait parler des fables,
 Il rend d'un seul clin d'oeil les plus rudes affables.
 Moi qui me suis nourri, dans le bruit des canons,
 Alors que par leur bouche, ici bas nous tonnons,
 Qui dans tous les endroits, où j'ai porté mes armes,
 Ai fait grossir les eaux, et de sang, et de larmes,
 Qui suis accoutumé, dès qu'on m'a vu marcher,
 D'aller sur des remparts les drapeaux arracher.
 De rompre un bataillon, de forcer une armée,
 Parmi les fers, les plombs, les feux, et la fumée.
 Qui me suis élevé, parmi la cruauté,
 Je n'eus pas plus tôt vu, cette rare beauté,
 Que mon coeur ressentit une atteinte cruelle,
 Qui sans un prompt secours, ne put qu'être mortelle.

285

290

295

300

LA MONTAGNE

Vous deviez donc tâcher d'en être bienvenu,

LE VAILLANT

Je l'ai fait mais en vain, t'eus bientôt reconnu,
Qu'elle me dédaignait, que son humeur hautaine,
Ne pouvait pas souffrir, le nom de Capitaine.
Et toutefois ses yeux avec nous ses mépris,
Avaient quelque douceur qui me retenait pris,
Je vivais sans repos, et ma gloire étouffée,
Servait à sa beauté, d'un orgueilleux trophée.

305

LA MONTAGNE

Vous deviez retourner, dans les occasions,
Et perdre en la perdant vos folles passions,
L'amour est fainéant, l'exercice le tue,
Il faut que contre lui, notre âme s'évertue,
Et que par la raison, conduisant nos desseins,
Nous étouffions ce monstre, au milieu de nos seins.

310

315

LE VAILLANT

J'étais tout prêt d'aller, comme tu sais mon brave,
Dans le sang ennemi, perdre ce nom d'esclave,
Quant la belle bourgeoise, à qui sans te mentir,
On a du justement, ce titre départir,
Et qui sait les secrets, de ma belle maîtresse,
M'appelle à son logis, me tance fort, me presse[.]

320

LA MONTAGNE

Et de quoi, de l'aimer ?

LE VAILLANT

Non, non, mais de n'avoir,

Où l'amour était faible usé de mon pouvoir,
 Disant qu'il me fallait d'une douce contrainte, 325
 Ravir ce qu'une fille accorde avecque crainte,
 Et que pour me montrer qu'elle avait eu pitié,
 De voir si mal traiter, ma fidèle amitié,
 Elle en avait cent fois, mon ingrate tancée,
 Et qu'enfin elle avait reconnu sa pensée. 330
 Qui n'était pas si loin, comme il semblait de moi,
 Qu'elle avait des parents qui lui donnait la loi,
 Que leur mauvaise humeur me la rendait cruelle,
 Et que mon plus grand mal ne me venait pas d'elle,
 En un mot qu'il fallait songer à la ravir, 335
 Et qu'elle m'y voulait fidèlement servir.
 Ensuite elle m'a dit, le lieu, le jour, et l'heure,
 Et que soit qu'elle crie, ou que Florise pleure,
 Sans rien considérer, je l'emmène soudain
 En des lieux où sans crainte, elle soit sans dédain, 340
 Et c'est ce que je viens attendre à ce passage.

LA MONTAGNE

Pour un homme vaillant nous n'êtes guère sage.
 Vous laissiez vous surprendre à cet appas trompeur,
 On vous veut attraper.

LE VAILLANT

Tu me le dis de peur, 345
 Quand l'embûche serait de cent hommes n'importe,
 Pour en venir à bout, cette main est trop forte :
 Je ne t'emmène ici, que pour avoir le soin,
 De conserver Florise, et de nous voir de loin,
 Tandis que ma valeur fera perdre la vie, 350
 À tous ceux qui voudraient traverser mon envie.

LA MONTAGNE

Je n'y manquerai pas, ou mes pieds manqueront.
Je sais bien qu'après eux, d'autres demeureront.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Atis, Climant.

ATIS

Dis moi le vrai, vient-elle [?]

CLIMANT

Oui je vous en assure[.]

355

ATIS

Ne me pourrais-tu pas, à peu près dire l'heure ?

CLIMANT

Monsieur il ne faut pas là-dessus deviner,
Sans doute ce sera sur l'heure du dîner,

ATIS

Il ne faudra donc pas, que d'ici je m'éloigne,
Sais-tu par quel chemin ?

360

CLIMANT

Par le bois de Boulogne,

ATIS

Et la belle bourgeoise, accompagne ses pas[.]

CLIMANT

Les deux sans accident ne se séparent pas.

ATIS

Je ne sais si je dois aller à la rencontre,
Car aussi bien faut-il que ma flamme se montre, 365
Mon père veut forcer mon inclination,
Et pour le supporter j'ai trop de passion,
Tu sais bien que depuis que je brûle pour elle,
Malgré tous ses mépris je suis toujours fidèle,
Et ta belle bourgeoise, a vu cent fois mes pleurs, 370
Témoigner à ses yeux mes injustes douleurs,
La cruelle pourtant toujours inexorable,
Ne s'est jamais montrée à mes vœux favorable
Au contraire elle croit que me voyant mourir,
Ce serait un péché, que de me secourir. 375

CLIMANT

Je vous ai vu pour elle en une ardeur bien forte
Mais je croyais qu'enfin cette flamme fut morte
Tant pour ses longs dédains que nous avons vus tous,
Que pour l'accord passé de Cloris et de vous :
Dans tout notre faubourg, on croit l'affaire faite, 380
Sachant que votre père ardemment la souhaite[.]

ATIS

Plutôt que l'on me voie accomplir son dessein
Il faut avec Florise, ôter mon coeur du sein,
Allons leur au devant,

CLIMANT

Monsieur je vous supplie,
De me laisser ici[.]

385

ATIS

Quelle mélancolie.
Quelque petit débat entre vous survenu,
En cette occasion te fait si retenu,
Je sais bien que l'amour ne fut jamais sans noise
Je te mettrai d'accord avecque ta bourgeoise.

390

CLIMANT

Il n'en est pas besoin et votre père attend,
Que sur autre sujet, je le rende content.

ATIS

Va donc et garde toi de parler de Florise,
De peur qu'il ne jugeât qu'elle est mon entreprise.

395

SCÈNE II

ACRISE *(seul)*

Ah traître oses tu bien garder le souvenir
De ses divins appas, et t'en entretenir ?

Ne te souvient il plus âme ingrate et parjure
Qu'en adorant Cloris tu lui fais une injure,
Que tu trahis sa flamme, et troubles chez les morts 400
Le repos innocent d'un âme hors de son corps,
Qui te put reprocher qu'à faute de courage
Tu ne l'as pas suivie en ce commun passage,
Que tu devais mourir quand son père t'apprit
Que Sylvie en ses bras avait rendu l'esprit ? 405
Ah que c'est jugement, je devais tout à l'heure
Dire en l'exécutant il faut donc que je meure,
Où dessus le tombeau vaincu de mes douleurs,
Faire couler mon sang, et l'âme avec mes pleurs,
Au lieu d'abandonner ma patrie et mon père 410
Conservant dans mon sein ce qui me désespère,
Mais je ne l'ai pas fait, et me suis seulement
Conservé pour mourir cent fois en un moment,
Et pour avoir le temps de me rendre coupable
D'un crime dont l'enfer ne serait pas capable : 415
Infidèle à Silvie, et traître à mon ami ?
Ô Dieu ! Pour me punir ton bras est endormi ?
Ah Cloris ! Que l'amour m'a mis dans la pensée
Sans que jamais Silvie en puisse être effacée,
Pardonne à mon erreur si je suis combattu 420
D'un furieux désir contraire à ta vertu ?
C'est Atis seulement qui doit toucher ton âme,
C'est à lui seulement de brûler de ta flamme :
Hélas ! Gentil Atis que j'offense si fort,
Je pense à te trahir, et je ne suis pas mort, 425
Silvie à qui ma faute est sans doute visible,
Puisqu'au Divinités toute chose est possible.
Il est vrai, je devais même dans le tombeau
Conserver mon amour pour un objet si beau :
Je te devais garder mon affection pure, 430
Mais je crois de t'aimer si j'aime ta figure.

Cloris a des attraites si semblables aux tiens
 Que lorsque je la vois je crois que je te tiens.
 Hélas ! Je veux encor excuser mon offense,
 Pour un crime si noir je cherche de défense : 435
 Non, non, il faut mourir pour venger mes forfaits,
 Acrise pense bien au calme que tu fais,
 En voilà trois en un, Cloris, Atis, Silvie,
 Sont tous trois offensez de ta fâcheuse vie :
 C'est ce nouvel amour, et ton aveuglement 440
 Qui jettent ton esprit en ce dérèglement.
 Ah ! Que mon coeur presse parmi ces aventures
 Souffre dans cet instant de cruelles tortures.
 Le ciel dans mon malheur favorable à mes vœux
 Et me privant du jour fait tout ce que je veux. 445

SCÈNE III

Cloris, Acrise évanoui.

CLORIS

Acrise ne dit mot, mais dans ce grand silence
 On voit bien que son coeur sent de la violence
 Ces soupirs qu'on lui voit si fréquemment tirer
 Alors qu'il fait semblant de vouloir respirer,
 Encor qu'ils soient coupés font voir que s'il respire 450
 C'est pour montrer qu'il aime, et que son coeur soupire,
 Il a beau le cacher, son teint pâle et défait,
 Sans dessein sans discours faire tout ce qu'il fait,
 Être si fort tombé dans la mélancolie
 Qu'à peine on le croirait sans un peu de folie, 455
 Rechercher d'être seul, et ne se plaie à rien
 Fuir de ses amis et de leur entretien,
 Sont des marques d'amour que l'on ne peut dédire,

Acrise aime sans doute, et cache son martyr,
Je l'en informerai s'il me vient à propos, 460
Mais le voilà couché dans un profond repos :
Il a mal pris son temps, l'herbe est mouillée encore
Et l'on y voit partout des larmes de l'aurore,
Il le faut essuyer, Acrise, hélas il dort,
Mais c'est du long sommeil que nous cause la mort, 465
Ses yeux déjà fermés, sa bouche toute ouverte
Et ses bras étendus m'assurent de sa perte,
Acrise, c'est en vain, il est déjà passé,
Son corps sans mouvement semble un marbre glacé,
Acrise, s'en est fait, sa vigueur est éteinte 470
Et l'on voit sur son front la pâle mort dépeinte,
Hélas Acrise, hélas qui t'a privé du jour,
Je vois bien ce que c'est, c'est un effet d'amour.
L'Amour seul a privé ce beau corps de son âme
Que l'on peut renfermer malaisément la flamme 475
Il faut ou qu'elle agisse en toute liberté,
Ou qu'elle rompe tout pour montrer sa clarté,
Nos coeurs sont trop étroits pour tenir enfermée
Une flamme d'amour étant bien allumée,
Il faut ou qu'elle éclate, ou que par son effort 480
En rompant sa prison elle donne la mort,
Acrise en est témoin, de qui l'humeur discrète,
Veut tenir en mourant sa passion secrète,
Atis, que direz-vous, apprenant ce malheur,
Mais il semble qu'il ait encor quelque chaleur 485
Et que ses yeux ouvrants leur pesante paupière
Veulent encor un coup regarder la lumière.

ACRISE

Hélas !

CLORIS

Courage Acrise, il referme les yeux
Comme s'il avait peur de la clarté des Cieux.

490

ACRISE

Hélas !

CLORIS

Tous ces hélas, sont des marques de vie.

ACRISE

Quel ennemi cruel traverse mon envie[.]

CLORIS

Acrise, c'est Cloris, non pas un ennemi,
Il me tourne ses yeux qu'il n'ouvre qu'à demi.

495

ACRISE

Cloris[.]

CLORIS

C'est elle même.

ACRISE

Ô merveille adorable
Retirez vous d'ici, laissez ce misérable,
Que son crime vous rend indigne de pitié.

500

CLORIS

Qu'a-t-il fait [?]

ACRISE

Violé les droits de l'amitié,
Faussé sa foi, trahi, que faut-il davantage.

CLORIS

Se réjouir, Acrise, et reprendre courage,
Aimer n'est pas un crime,

505

ACRISE

Aimer insolemment,
Et trahir son ami pour devenir amant,
Sont des crimes si grands qu'on ne les peut absoudre
Vous-même qui tachez ici de me résoudre,
Quand vous saurez qui j'aime avec ce propre fer
Vos mains même voudront m'envoyer dans l'Enfer.

510

CLORIS

Au contraire sachant le nom de cette belle,
Je ferai pour vos feux mon possible envers elle,
Levez vous seulement et ne m'en cachez rien[.]

ACRISE

Vous y pouvez beaucoup, perfide oses tu bien
Ouvrir encor ta bouche, et confesser des crimes
Que la terre devrait cacher dans ses abîmes.

515

CLORIS

Remettez votre esprit, les fautes de l'amour
Pour grandes qu'elles soient ne craignent point le jour.

ACRISE

Je vous la nommerai c'est Cloris, mais je jure, 520
Qu'après ce mot, ce fer vengera votre injure.

CLORIS

Que faites-vous Acrise, arrêtez, arrêtez,
Et si j'ai du pouvoir dessus vos volontés
Donnez moi votre épée et perdez cette envie
Où vous donnant la mort vous m'ôtez la vie[.] 525

ACRISE

Pitoyable Cloris, et cruelle pourtant,
Qui me donnez la vie et l'ôtez à l'instant,
Ah ! Que votre pitié me sera dommageable,
En avoir pour Acrise, est être impitoyable,
Un seul moment de vie a pour moi mille morts, 530
Mon âme avec regret fait agir tout ce corps,
Laissez moi donc mourir et faire la vengeance
De celui que ma flamme avecque vous offense.

CLORIS

Sans plus parler de mort jurez moi désormais
Que vos mains contre vous ne s'armeront jamais. 535

ACRISE

Et bien je vous le jure, et c'est avec justice

La mort eut tout d'un coup mis fin à mon supplice,
C'est pourquoi vous voulez m'empêcher de mourir,
C'est se venger, Cloris, non pas me secourir ?

CLORIS

Prenez que cela soit ; vivez[.]

540

ACRISE

Et bien n'importe
Cent moyens sans mes mains m'en ouvriront la porte,
Adieu, veuille le Ciel qu'Atis et vous contents
Ne ressentiez jamais les injures du temps.

CLORIS

Il s'en va, toutefois, quoi que son mal me touche
Pour son allègement je n'ose ouvrir la bouche,
Hélas si tu pouvais regarder là dedans
Tu me verrais le coeur plein de désirs ardents.

545

SCÈNE IV

Clerandre, Climant.

CLERANDRE

Et bien qu'a-t-elle dit, est-elle résolue,
Je veux que dans le jour l'affaire soit conclue,
L'âge déjà me presse, il ne faut qu'un moment
Pour m'envoyer dormir dedans le monument :
Les vieillards comme moi n'ont point de jour ni d'heure,
C'est pourquoi je voudrais voir devant que je meure
Mon fils par un Hymen avec elle assemblé,

550

555

Tu ne me réponds rien, tu me sembles troublé.

CLIMANT

Que voulez-vous savoir, mon âme est étonnée
De voir que tous les deux fuient cet hyménée,
Que de leur en parler les afflige plus fort
Que si l'on leur parlait d'aller souffrir la mort.

560

CLERANDRE

Sais tu ce qui la rend à cet hymen contraire,
N'as-tu point reconnu ce qui l'en peut distraire,
Mon fils lui déplait-il, a-t-il quelque défaut,
Ou son ambition prétend-elle plus haut ?
Son père avant sa mort pressait ce mariage
Qu'on avait retardé qu'à cause du bas âge :
Car à peine avait-elle encor dix ans entiers
Qu'elle fut envoyée exprès en ces quartiers.
Depuis continuant après la mort du père,
Elle m'a dit cent fois qu'elle me voulait plaire,
Cependant aujourd'hui sans aucune raison,
Elle me veut remettre en une autre saison,
Non, non, Climant je crains qu'elle ne soit touchée
De quelque folle ardeur qu'elle nous tient cachée.

565

570

CLIMANT

Je ne le pense pas, et crois que son désir
Est de vivre toujours sous votre bon plaisir,
Non pas qu'avec raison son âme ne l'afflige,
Qu'il lui faille épouser Atis qui la néglige,
Qui n'aime que Florise, et qui la suit par tout
Faisant tous ses efforts, pour en venir à bout.
Quoi qu'elle le méprise et rejette sa flamme,

575

580

CLERANDRE

Vraiment mon fils a tort et mérite du blâme
De s'aller engager dans ce nouvel amour
Que je ferai mourir devant la fin du jour,
Acrise à qui mon fils et moi devons la vie,
Les mettra tous d'accord en suivant mon envie
Sans le porter plus loin je vais y travailler,
Ne laisse pas pourtant toujours de les veiller.

585

CLIMANT

Voilà qui va fort bien la bourgeoise trompée
Sera dans ses filets elle même attrapée,
Et moi par ce moyen bien justement vengé
De ce nouvel amour où son coeur s'est rangé.

590

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Climant, La Soeur.

CLIMANT

Que tantôt je vais voir ta soeur bien en cervelle
On lui ravit l'objet de son amour nouvelle,
Clerandre ayant appris la passion d'Atis
Pour y remédier a conclu deux partis,
L'un d'Atis à Cloris, l'autre du brave Acrise
Qu'il veut même aujourd'hui marier à Florise.

595

LA SOEUR

Voila ce que j'avais bien justement connu[.]

CLIMANT

Qui de nous deux en fin sera le plus déçu,
Ta soeur a fait la folle, et par son imprudence
A mis par cet amour son honneur en balance :
Mais mon amour plus fort que sa légèreté
M'oblige d'excuser son imbécillité.
La femme est un roseau que le moindre vent plie,
Et de qui la sagesse est presque une folie :

600

605

Elle croit pour avoir des appas obligeants
De pouvoir enflammer toute sorte de gens,
On se doit mesurer, et selon sa portée,
Tenir par la raison son amour arrêtée. 610
Que peut-elle espérer, Acrise est un Seigneur,
Encore qu'inconnu, plein de gloire et d'honneur,
Qui se cache de nous pour des raisons peut-être,
Que nous ne pouvons pas encore reconnaître :
Mais laissant ce discours n'aurais tu rien appris, 615
De ce que le vaillant a tantôt entrepris.
Et d'où pouvait venir en lui cette imprudence,
Ta soeur est le motif de son outrecuidance.

LA SOEUR

Je n'en puis rien juger, mais devant que partir
Elle a fait en secret le vaillant avertir, 620
Me cachant finement la dessus sa pensée,

CLIMANT

Dis moi pourtant comment l'affaire s'est passée.

LA SOEUR

Ma soeur m'a raconté qu'étant dedans le bois
Ce vaillant a paru qui d'une forte voix,
Menaçant le cocher a mis bas la portière, 625
Et que sans écouter, ni plainte, ni prière,
Il a saisi Florise, et dit tout hautement
Que les autres pouvaient s'en aller librement,
Qu'il avait fait sa proie, et que cette rebelle
Payerait ses dédains, et son humeur cruelle, 630
Qu'elle ne pouvait plus échapper de ses mains,
Qu'en vain elle espérait du secours des humains.

Et l'enlevait ainsi sans autre résistance
 Quand Atis est venu sur cette violence,
 Qui d'un coeur généreux après un long combat
 Par la mort du vaillant a fini le débat,
 Et délivre Florise heureusement pour elle[.]

635

CLIMANT

Je suis cause aujourd'hui d'une action si belle,
 Ah qu'il a justement puni ce ravisseur.

LA SOEUR

Climant allons nous en, voici venir ma soeur.

640

SCÈNE II

LA BOURGEOISE *(seule)*

Il est vrai ce qu'on dit que la prudence humaine
 Sans un peu de fortune est une chose vaine,
 Sans elle la vertu languit sous des lambeaux,
 Et meurent en naissant tous les actes plus beaux,
 On a beau ménager sagement une affaire,
 Prendre bien à propos temps et lieu de la faire,
 Mêler dans ses desseins de gens intéressés,
 Si la fortune veut ce n'est encore assez,
 Il faut que cette aveugle et légère Déesse
 Dedans tous nos projets se fasse voir maîtresse
 Il faut qu'elle s'y mêle, et suivant son humeur
 Fasse tomber des mains le fruit déjà tout meurt :
 J'avais conduit ma ruse avec tant d'artifice
 Qu'on n'y saurait encor soupçonner de malice,
 Florise était dedans, le vaillant l'enlevait,

645

650

655

Et sans empêchement avec lui la sauvait,
Lorsque par un malheur que je ne puis comprendre,
Atis s'est rencontré pour venir la défendre :
Et pour la retirer des mains du ravisseur,
Pour en faire peut-être Acrise possesseur. 660
Devant que cela soit je perdrai toute chose,
Il faut tenter encor ce que je me propose,
Acrise aime Cloris, et cet amant discret
De peur de l'offenser tient son amour secret,
Avecque l'un et l'autre entrant en confidence, 665
Le bonheur pourrait bien se joindre à ma prudence :
Prenons l'occasion, comme on dit, aux cheveux,
Voici venir Cloris tout droit où je la veux,
Devant que l'aborder voyons sa contenance.

SCÈNE III

Cloris, La Bourgeoise.

CLORIS *(seule)*

Ô sensible regret, cruelle souvenance, 670
Trois puissants ennemis viennent de m'affaiblir
Et m'attaquent tous trois pour me faire faillir :
L'amour sous la pitié, le devoir, et la crainte,
D'être d'ingratitude, et de parjure atteinte,
Sont maîtres de mon coeur, et contestent chez moi, 675
Qui seul de tous les trois me donnera la loi :
L'amour sous la pitié veut garder son empire,
Et me fait voir Acrise amoureux qui soupire,
Qui sur l'herbe étendu, de ses douleurs pressé,
Et noyé dans ses pleurs semble être trépassé. 680
Qui jugeant que ses feux ne pouvait pas me plaire,
A voulu de sa main, à mes yeux se défaire,

Le devoir d'autre part fondé sur la raison
 Soutient que cet amour paraît hors de saison,
 Qu'en épousant Atis, j'obéis à mon père, 685
 Que Clerandre le veut, et que chacun l'espère.
 Et qu'en fin je ne puis sans me faire blâmer,
 N'épouser point Atis que je ne puis aimer :
 Mais toutes ces raisons n'ébranlent point mon âme,
 Tout ce qui plus me touche est ma première flamme. 690
 Camille qui me crois n'avoir plus part au jour,
 Je ne ferai point tort à ton fidèle amour,
 Quelque part où tu sois, où vivant, où sans vie
 Tu te peux assurer d'être aimé de Silvie.

LA BOURGEOISE

Il n'est pas malaisé de pouvoir deviner 695
 Ce qui la fait ici seule se promener :
 Je la surprendrai trop, si d'abord je me montre,
 Par ce petit détour, allons à sa rencontre.

CLORIS

Pour Acrise pourtant je penche à la pitié,
 Et mon coeur maintenant se rompt par la moitié, 700
 Acrise a l'une part, et Camille tient l'autre.

LA BOURGEOISE

Que faites vous, Cloris, quelle humeur est la vôtre,
 Quel sujet avez-vous d'être ainsi dans l'ennui,
 N'appréhendez vous point d'être femme aujourd'hui,
 Croyez-vous que l'hymen soit une chose amère, 705
 Et que ce soit un mal que de devenir mère.

CLORIS

Ma chère amie, hélas ! Mon mal vient de plus loin,
Et ce que tu me dis n'est pas mon plus grand soin.

LA BOURGEOISE

Dites moi donc que c'est, mon amitié discrète
Sait tenir quand il faut une affaire secrète :
Les maux que nous souffrons ne sont maux qu'à demi,
Alors qu'on s'en décharge au sein de son ami.

710

CLORIS

Devant qu'aller mourir, il est bien raisonnable
De dire le sujet qui me rend misérable,
Ton amitié m'oblige à te dire un secret
Qui m'a fait vivre ici toujours dans le regret,
Et qu'il faut toutefois qu'aujourd'hui je découvre.

715

LA BOURGEOISE

Que votre âme à la mienne avec franchise s'ouvre,

CLORIS

Écoute seulement, et tu le vas savoir,
Pourvu que ma douleur m'en laisse le pouvoir :
Alors que la discorde avait ému la guerre,
Que les divisions régnaient dessus la terre,
Que toute l'Italie était en deux partis,
Que les hommes étaient contre eux-même abrutis,
Je naquis à Florence, et la même journée
On devait voir ma vie, en naissant terminée :
Mais ma mère eut un soin si grand de m'effleurer

720

725

Que parmi ce désordre elle me put sauver.
 J'avais déjà sept ans quand une paix commune
 Remit chacun chez soi pour suivre sa fortune. 730
 Près de notre logis Camille se tenait,
 Que jeune comme moi souvent m'entretenait,
 Et quoi que son parti fut ennemi du nôtre,
 Nos coeurs s'étaient unis doucement l'un à l'autre,
 L'innocence de l'âge où nous vivions contents, 735
 Nous permit sans soupçon deux ans ces passe-temps,
 Que je puis bien nommer tout le temps de ma vie,
 Camille puis qu'alors l'âme me fut ravie,
 Que mon père voulant étouffer notre amour
 Feignit que j'étais morte, et te priva du jour, 740
 Car tu mourus sans doute oyant cette nouvelle.

LA BOURGEOISE

Et pourquoi trouva-t-il cette feinte cruelle[.]

CLORIS

De peur que notre amour avec l'âge croissant
 Ne fut cru le sujet du malheur renaissant,
 Car le feu qu'on avait couvert d'un peu de cendre 745
 Par toute l'Italie était prêt de s'étendre ;
 Mon père après cela me tira de chez lui,
 Et m'ordonna de vivre en éternel ennui,
 M'envoyant en ces lieux, chez son ami Clerandre,
 Qui m'aime encore plus qu'il n'eut osé prétendre, 750
 Et qui depuis toujours me l'a bien témoigné :
 Mais son dessein, du mien est beaucoup éloigné.

LA BOURGEOISE

Son dessein est de voir Cloris dans sa famille,

Porter le nom de femme, et non le nom de fille.

CLORIS

Et le mien est de voir Cloris au monument
Devant que cela soit de mon consentement.

755

LA BOURGEOISE

Vous en avez donné toutefois la parole,

CLORIS

Ce n'est qu'un air frappé, qui tout soudain s'envole :
Mais le coeur a toujours démenti mon discours,
En un mot, la mort seule est mon certain secours.

760

LA BOURGEOISE

Consolez-vous Cloris, lors que vous serez femme
Vous ne penserez plus à la première flamme,
Atis n'est pas un homme à devoir refuser,
C'est aujourd'hui le jour qu'on vous doit épouser.

CLORIS

Dis moi plutôt le jour que l'on me doit voir morte,

765

LA BOURGEOISE

Quelqu'autre affection en votre âme est plus forte.

CLORIS

C'est l'amour de Camille,

LA BOURGEOISE

Ouvrez-moi vos secrets,
L'objet de votre amour est maintenant plus près.

CLORIS

Il le faut avouer, il est certain qu'Acrise,
Et Camille ont ensemble aujourd'hui ma franchise,
Sous l'un où l'autre nom je les aime tous deux.

770

LA BOURGEOISE

On n'avait point encor parlé de mêmes feux,
Acrise là-dessus vous a-t-il point pressée ?
Où par quelque parole explique sa pensée.

775

CLORIS

Au contraire je vois que cet amant discret
Veut mourir pour tenir son amour plus secret :
Mais je l'ai découvert,

LA BOURGEOISE

Et comment ?

CLORIS

Il me semble
De voir venir Florise[.]

780

LA BOURGEOISE

Et votre Atis ensemble.

CLORIS

Retirons-nous soudain, je ne veux pas les voir,
Sous cet ombre ici près tu pourras tout savoir.

SCÈNE IV

Florise, Atis.

FLORISE

Tous ces discours d'amour sont pour moi des mensonges, 785
Je leur ajoute foi tout de même qu'aux songes ;
Appelez-moi cruelle, un rocher sans pitié,
Je suis plus insensible encore de moitié

ATIS

Hélas ! Je le sais bien, il n'est roche si dure
Qui ne se montre émue aux peines que j'endure, 790
Qui pour m'en assurer ne redise après moi
Le beau nom de Florise, et parle de ma foi.
Ces arbres ébranlés par de douces haleines,
Avecque les Zéphirs soupirent de mes peines.
L'Aurore le matin ne pleure sur les fleurs 795
Que pour venir mêler ses larmes à mes pleurs.
Les soupirs si fréquents qui sortent de ma bouche
Pressent mes ennemis, et ma douleur les touche,
Vous seule me voyez languir en vous aimant,
Sans me vouloir donner aucun allègement. 800
Vous fuyez de me voir, et de m'ouïr, de crainte
Que votre coeur de fer s'amollisse à ma plainte.
Et bien, puisque mes pleurs, et que ma passion
Ne vous peuvent ranger à la compassion.

En me faisant du bien, obligez-vous vous-même, 805
 Arrachez-moi ce coeur, cruelle, qui vous aime,
 De mon sang répandu, saoulez vos cruautés,
 Et finissez ainsi mes importunités,
 Car quoi que vous passiez, vous êtes assurée
 Que ma flamme sera d'éternelle durée. 810

FLORISE

Après tout, savez-vous que c'est trop me presser,
 Vous avez pris à tâche, Atis, de m'offenser,
 Si vous considérez le point où vous en êtes,
 Vous ne me tiendriez pas ces discours déshonnêtes :
 Allez trouver Cloris, qui vous doit posséder, 815
 C'est elle qui vous peut des faveurs accorder,
 Et ne me parlez plus d'amour, ou je vous jure
 Qu'enfin je m'en plaindrai comme on fait d'une injure.
 Que Clerandre saura tous vos déportements,
 Et me fera raison de ces faux mouvements. 820

ATIS

Cruelle tu t'en vas, et laisses dans mon âme
 Deux puissants ennemis, le dépit, et la flamme,
 L'un veut que je te quitte, et l'autre va croissant
 Au milieu des froideurs qui la vont menaçant.
 Si faut-il qu'aujourd'hui l'un de ces deux éclate, 825
 Cet esprit orgueilleux s'aigrit quand on le flatte,
 Les femmes n'aiment pas un homme qui les suit,
 Et suivent bien souvent un autre qui les fuit.

SCÈNE V

La Bourgeoise, Acrise.

LA BOURGEOISE *(seule)*

C'est un fardeau pesant en l'esprit d'une femme,
De n'oser franchement se plaindre de sa flamme, 830
De n'oser découvrir quelle est sa passion,
A l'agréable objet de son affection,
Et principalement lorsqu'elle n'a personne
Qui ne lui soit contraire ou qu'elle ne soupçonne,
Je l'ai bien éprouvé depuis deux ou trois mois, 835
Que l'amour, ce tyran m'a soumise à ses lois.
Voici bénir l'objet dont mon âme est éprise,
Il est tout seul, Amour aide mon entreprise,
Cloris m'a raconté toute sa passion,
Il le faut divertir de cette affection, 840
Après selon le temps je prendrai mes mesures,
Et sans dire mon nom je dirai mes blessures,
Il le faut aborder. Ce n'est pas sans dessein
Que vous venez ici décharger votre sein,
Je sais que vous aimez, hors de toute espérance : 845
Mais vous pourrez trouver d'autres Cloris en France.
Ne vous étonnez point, je sais tous vos secrets,
Je sais jusqu'à quel point sont allez vos regrets.

ACRISE

Il semble à vous ouïr que vous soyez savante,
Et si je vous croyais, je prendrais l'épouvante, 850
Non, non, vous vous trompez, je n'aime encore rien,
Où si j'aime, ce n'est que mon seul entretien,
Étant mélacolique au point que je trouve ;
Le plaisir d'être seul, est le bien que j'éprouve :

Le dessein qui m'a fait dans le jardin venir,
Est pour me promener, et pour m'entretenir,
Sur plusieurs accidents de ma vie [là] passée,
Qui ne peuvent tomber qu'en ma seule pensée.

855

LA BOURGEOISE

Ne faites pas le fin, je sais que votre amour
A failli ce matin à vous priver du jour,
Il ne s'est rien passé la dessus que j'ignore,
Et je vous dirais bien d'autres secrets encore :
Si vous vouliez aimer, qui vous veut secourir,

860

ACRISE

Tout mon secours dépend seulement de mourir.

LA BOURGEOISE

Ce dessein imprudent offense un honnête homme,
Cherchez d'autre remède au mal qui vous consomme.
Un amour par un autre aisément se détruit,
Recevez mon conseil, vous en aurez le fruit.

865

ACRISE

Votre conseil est bon à qui le pourrait suivre.
Mais pour moi qui ne puis changer d'amour ni vivre,
C'est me parler en vain, que de me conseiller,
C'est par des coups mortels ma douleur réveiller.

870

LA BOURGEOISE

Vous savez toutefois, quel feu que soit le vôtre,
Que vous la devez voir entre les bras d'un autre,
Que c'est le seul Atis qui la doit posséder,

875

Vous êtes trop amis pour ne la lui céder,
Il est premier en date, et dans cette journée
On les verra tous deux sous le joug d'hyménée,
Croyez-moi donc, Acrise, éteignez votre ardeur,
Je sais qu'une beauté que retient la pudeur, 880
Amoureuse de vous se serait présentée,
Mais elle craint de voir sa flamme rejetée,
Elle ne cède point à Cloris en beauté,
Où vous manquez d'espoir, manquez de fermeté,
Et vous serez content le reste de votre âge. 885

ACRISE

Adieu, je ne saurais souffrir votre langage,
J'aime Cloris de vrai, mais j'aime Atis aussi,
C'est sur quoi je venais rêver tout seul ici.
Nous parlerons ailleurs des beautés que vous dites,
Sur votre seul rapport, j'estime ses mérites. 890

ACRISE *(seule)*

Ô Dieu, que j'ai souffert avec cette importune,
Et que ce qu'elle a dit accroît mon infortune :
Je me doute que c'est, je lis dedans son sein,
Et tout ce qu'elle fait, se fait avec dessein,
Ennemi conjuré du repos de mon âme, 895
Amour éteins en moi la vie, ou bien ma flamme :
Je trompe mon ami sous ma feinte froideur,
Je cache pour Cloris une secrète ardeur.
Atis que diras-tu quand tu sauras mon crime,
Plut à Dieu que la terre ouvrit un large abîme, 900
Qui dut, pour te venger, à tes yeux m'engloutir,
Ou que tu pusses voir quel est mon repentir.
Je le puis venger seul d'une action si lâche,
Et mon sang seulement en peut laver la tâche.

SCÈNE VI

Acrise, Atis.

ACRISE

Le voici.

905

ATIS

Cher ami, tout seul en ce lieu ci,
C'est être bien pressé de quelque grand souci.

ACRISE

Le souci qui me ronge est chose passagère,
Qui ne me peut donner qu'une peine légère,
Mais vous que l'on doit voir bientôt sous les liens,
Dont la coutume assemble, et le corps, et les biens,
Comment gouvernez-vous, et Cloris, et Florise ?

910

ATIS

Je n'aime point Cloris, et l'autre me méprise.

ACRISE

Vous l'avez toutefois obligée en un point,
Qu'un peu d'ingratitude à ses mépris se joint,
Quoi qu'à dire le vrai, j'estime sa prudence,
Qui veut par ses rigueurs vous ôter l'espérance,
Sachant que Cloris seule est pour vous posséder,
Elle méprise ainsi ce qu'elle doit céder.

915

ATIS

Tu devines ami, ce qui me désespère : 920
Je suis outre cela tourmenté de mon père,
Qui veut même aujourd'hui conclure avec Cloris
Ce que j'ai différé si souvent à Paris.
Toutefois si Florise avait reçu ma flamme,
Si quelque trait d'amour avait touché son âme, 925
Ni père, ni respect d'alliance, ou de bien
Ne saurait empêcher que je ne fusse sien.
Quand elle me devrait être toujours cruelle,
J'aimerais mieux mourir que de vivre sans elle :
Mon père qui se sert du pouvoir paternel 930
Ne se contente pas d'un acte solennel.
Il veut même aujourd'hui passer au mariage,
Et croit qu'avec Cloris est tout mon avantage :
Mais je mourrai plutôt, j'ai trop d'affection
Pour en venir jamais à l'exécution, 935
Non pas que je ne sois extrêmement blâmable
De n'aimer point Cloris que chacun trouve aimable,

ACRISE *(dit ce vers tout bas)*

Dis plutôt que chacun adore sa beauté :

ATIS

Qui pourrait aux plus grands ôter la liberté,
Et des coeurs les plus forts faire rendre les armes. 940
Cependant pour moi seul elle n'a point de charmes,
Mon inclination est engagée ailleurs,
Elle n'a pas pour moi de mouvements meilleurs :
Elle fuit comme moi ce que mon père presse,
Je l'aime comme soeur, non pas comme maîtresse, 945
Et je ne sais que c'est, depuis le premier jour

Qu'on m'a voulu contraindre, on m'a privé d'amour :
Depuis j'ai vu Cloris dans des désavantages
Que je ne trouve point sur les autres visages.

ACRISE

Et Florise vous plaît ?

950

ATIS

Plus que tous les humains.

ACRISE *(dit ces trois premiers vers tout bas)*

On mésestime ainsi ce qu'on a dans les mains,
Il n'aime point Cloris, et si l'y veut contraindre :
De ceci je ne sais qu'espérer, ni que craindre.
Pressons le là-dessus, mais Florise vous fuit :
Laissez qui vous méprise, et dont l'amour vous nuit,
Votre père qui veut que Cloris vous possède,
Vous ôte absolument tout espoir de remède.

955

ATIS

La mort est un remède assuré pour tous ceux
Qui dans leur passion sont forcez ou déçus.

960

ACRISE *(tout bas)*

Hélas ! C'est pour moi seul que ce discours s'éclate.

ATIS

Et sans un peu d'espoir dont mon âme se flatte,
Je serais déjà mort au milieu des ennuis
Que je souffre à toute heure en l'état où je suis,

Cher ami jusqu'ici j'ai fait tout mon possible,
D'aimer autant Cloris comme cette insensible :
Mais je n'ai jamais peu, Florise a des appas
Que les autres beautés en mon endroit n'ont pas.

965

ACRISE

L'amour est un démon régnant dans l'insolence,
La Raison doit pourtant régler sa violence.

970

ATIS

La Raison en amour est un Dieu sans autel,
Aimer comme tu dis, n'est pas être mortel.
Toi qui sans passion vois les choses plus belles,
Tu pus fuir, Acrise, ou bien approcher d'elles,
Et pour moi, dont l'amour est sans comparaison
Par-dessus les efforts de toute la raison :
Je souffrirai la mort plutôt que de m'en taire.

975

ACRISE

Mais qu'en espérez-vous, vous étant si contraire ?

ATIS

J'en espère bientôt, ou l'amour, ou la mort,
Et j'y veux seulement faire un dernier effort,
Si Florise s'obstine à m'être inexorable,
Je m'empêcherai bien d'être plus misérable,
Il vaut bien mieux mourir que de languir toujours.

980

ACRISE

Dieu veuille que l'effet soit contraire au discours,
Nous mourons bien souvent auprès d'une maîtresse,

985

Mais éloignant l'objet, cette fougue nous laisse.

ATIS

Tu me donnes sujet, ami, de te blâmer,
Tu fais bien l'ignorant dans les façons d'aimer.
Je t'ai vu toutefois en des passions fortes
Pour ces grandes beautés que tu dis être mortes.

990

ACRISE

Ne me remettez point dans mes ennuis passés,
J'en ai souffert beaucoup, et souffre encore assez.

ATIS

N'en parlons doncques plus, et t'assure que j'aime
Cette ingrate beauté cent fois plus que moi-même,
Et que rien que la mort ne m'en peut dégager.

995

ACRISE

Je voudrais toutefois vous pouvoir obliger,

ATIS

Tu le peux, en m'aidant, à conduire ma feinte,
Où mon âme pourtant sera dans la contrainte,
Car je veux essayer de piquer ses esprits,
Avecque des froideurs qui montrent du mépris.
Et quoi que mon désir soit contraire à ma bouche.
Je pourrai découvrir si ma feinte la touche.

1000

ACRISE

C'est véritablement le prendre comme il faut,

C'est naturellement qu'elles ont ce défaut,
Témoignez de l'amour, elles sont rigoureuses,
Si vous les méprisez, elles sont amoureuses.

1005

ATIS

Par ce moyen encor mon père satisfait,
Ne me pressera plus, peut-être, comme il fait.

ACRISE *(tout bas)*

Plût à Dieu qu'à ton gré tes desseins s'accomplissent :
Mais je n'espère pas que les miens réussissent,
Je suis trop malheureux, et le Ciel justement
À ce perfide coeur donne le châtiment.

1010

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Florise, Atis.

FLORISE

Toujours le même Atis, et les mêmes paroles,
Toujours dans le discours de vos passions folles :
Je vous l'ai dit cent fois, vous travaillez en vain [.]

1015

ATIS

Je serai donc toujours votre objet de dédain,
Et mon ardente amour toujours infortunée,
Verra votre rigueur à ma perte obstinée,

FLORISE

C'est à recommencer, nous n'aurions jamais fait,
Adieu, parlez tout seul, ce discours me déplâit.

1020

(Il dit ce demi-vers tout bas.)

(Atis s'en va.)

ATIS

Tu méprises ainsi l'amour que je te porte,
La voilà qui s'arrête, orgueilleuse n'importe,
Va t'en, ingrate, va, je te ferai sentir
Tes mépris tôt ou tard, avec le repentir,
Il ne te souvient plus que mon bras t'ait sauvée 1025
Des mains du Fanfaron qui t'avait enlevée,
Et que sans mon secours, cette rare beauté
Eut été mise en proie à sa brutalité.
Pour ces gens seulement tu conserves tes grâces,
C'est pour eux seulement que tu fondras tes glaces. 1030
Je jure par le jour, dont je vois la clarté
Que je romps tous les fers dont j'étais arrêté,
Ce portrait où je vois paraître ton visage,
De honte, et de dépit me grossit le courage.
Mais ôtons cet objet, indigne de nos yeux, 1035
Et qu'en mille morceaux il demeure en ces lieux.

FLORISE *(seule se montrant)*

Ah ! Qu'est-ce que je sens, d'où vient cette faiblesse,
C'est tout de bon qu'Atis à cette heure me laisse.
Où vas-tu, brave Atis, pourquoi fuis tu de moi ?
Reviens, Atis, reviens, je veux parler à toi, 1040
Je t'appelle, reviens, c'est Florise, elle-même,
Qui t'ayant méprisé, te jure qu'elle t'aime,
S'il revenait, pourtant je ne lui dirais mot :
Ah ! Que ma passion éclatera bientôt.
Reviens, et tu verras ton orgueilleuse amante, 1045
Qu'une nouvelle ardeur à ton sujet tourmente.
Toutefois ces discours ne sentent pas leur bien,
Atis est à Cloris, il ne peut être mien :
N'importe pas, reviens, Atis, je t'en supplie,

Ô Dieu ! Jusqu'à quel point est venu ma folie. 1050
 Je l'aime sans savoir d'où me vient ce désir,
 Ah ! Que s'il revenait il me ferait plaisir.
 Mon âme maintenant diversement portée
 Est de mille transports tout d'un coup agitée,
 Ce qui le plus me presse est un secret soupçon, 1055
 Que sa flamme pour moi ne devienne un glaçon,
 Reviens, Atis, reviens, et Florise t'assure
 Que de tout le passé tu recevras l'usure.
 Je crains que son courroux trop justement épris
 Ne pardonne jamais mon injuste mépris. 1060
 Tu m'as juré cent fois d'aimer plus que ta vie
 Celle dont les rigueurs traversaient ton envie,
 Et toutefois, cruel, tu viens de déchirer
 Son portrait qu'on t'a vu mille fois adorer.
 Hélas ! Le déchirant tu m'as arraché l'âme, 1065
 Et d'un coeur tout glacé, fait un coeur tout de flamme.
 Reviens doncques, reviens, et tu seras content,
 Mais je l'appelle en vain, personne ne m'entend :
 Voici pourtant quelqu'un, couvrons notre tristesse.

SCÈNE II

La Bourgeoise, Florise.

LA BOURGEOISE

À quoi se divertit en ce lieu ma maîtresse, 1070
 Seule, et mélancolique à la fin je vois bien
 Que votre coeur ressent autre feu que le mien,
 On a beau résister, une persévérance
 Nous amollit le coeur lors que moins on y pense,
 Les services d'Atis, et ces fortes ardeurs, 1075
 Dont il a combattu si longtemps vos froideurs,

Vous ont en fin vaincue, et fait rendre les armes,
Vous changez de couleur, vous essuyez vos larmes,
C'en est fait, confessez, qu'amour en fin vainqueur
Pour les beautés d'Atis vous a blessé le coeur.

1080

Vous pouvez franchement dire votre pensée,
L'honnêteté n'est [pas] en aimant offensée,
Ce n'est rien qu'une erreur, et nous pouvons aimer,
Sans donner le sujet de nous faire blâmer.

FLORISE

Hélas ! J'aime, il est vrai, mais mon amour soudaine,
S'est formée en mon sein par un effet de haine,
Atis ne m'aime plus, il s'est avec raison,
Par un juste dépit tiré de sa prison,
Il vient de m'en donner un signe manifeste,
Regarde ce portrait, et juge après du reste.

1085

1090

LA BOURGEOISE

Atis l'aurait-il mis en morceaux comme il est ?

FLORISE

Lui-même, et pense après si Florise lui plaît,
Si ce n'est pas montrer une haine bien forte,
Puisque jusqu'à ce point la colère l'emporte.

LA BOURGEOISE

Quoi que cette action témoigne du mépris,
On lui verra bientôt rappeler ses esprits.
Il n'est pas si mauvais comme il le vous fait croire
L'on n'efface jamais l'amour de sa mémoire,
Et ce n'est pas le mal qui doit le plus fâcher,

1095

Votre esprit se devrait autre part attacher, 1100
 Clerandre veut qu'Atis, et Cloris se marient,
 Et qu'aujourd'hui les lois ensemble les allient,
 Il passe bien plus outre, assuré dessus vous,
 Puisqu'il vous veut donner Acrise pour époux.
 Voyez donc là-dessus ce que vous devez faire, 1105
 Acrise est obligeant, et capable de plaire.

FLORISE

Acrise a du mérite, il le faut confesser,
 Mais lorsque là-dessus on me voudrait presser,
 Clerandre se verrait éloigné de son compte.

LA BOURGEOISE

Ce refus, toutefois, viendrait à votre honte, 1110
 En vous donnant Acrise, il veut vous obliger,
 Vous aurez bien du mal de vous en dégager,
 Et la nouvelle ardeur dont votre âme est éprise,
 N'espérant plus, Atis brûlera pour Florise.

FLORISE

Quoi qu'il puisse arriver, je sais bien toutefois 1115
 Que c'est du seul Atis que je suivrai les lois.
 S'il épouse Cloris, tiens toi pour assurée
 Que ma vie n'ét[ait] pas pour être de durée.
 Hélas ! Si je pouvais parler encor à lui,
 Et qu'il vit là dedans l'effort de mon ennui, 1120
 Je serais satisfaite en ma passion vaine[.]

(Elle dit ce vers tout bas.)

LA BOURGEOISE

Je ferai mes efforts pour vous tirer de peine.
Je vais tout de ce pas prendre l'occasion
De vous pouvoir servir dans votre passion :
Cependant résistez au dessein de Clerandre,
Et ne vous laissez pas en ce sujet surprendre.
Je le veux ramener à quel prix que ce soit,
Si tu le crois pourtant ton désir te déçoit.

1125

FLORISE

Que tu m'obligeras par un si bon office,

LA BOURGEOISE

Je vous veux en cela signaler mon service.
Adieu, voici venir cet importun Amant
Qui me trouble l'esprit de son fâcheux tourment.

1130

SCÈNE III

Climant, La Bourgeoise.

CLIMANT

Je crains que mon abord ne vous soit incommode.

LA BOURGEOISE

Voilà des compliments qui sont bien à la mode,
Et vous avez raison, si je ris à quelqu'un
Vous croyez que le voir, et l'aimer ne soit qu'un.
Je suis d'une humeur libre, et nullement méchante :
Je parle avecque l'un, avec l'autre je chante,

1135

Voulez-vous en m'aimant régler mes volontés,
 Et me faire souffrir vos importunités, 1140
 J'aimerais mieux cent fois en naissant être morte,
 Il n'est pas temps encor de vivre de la sorte :
 Obligez-moi Climant, vivons d'autre façon,
 Je ne suis plus au temps de recevoir leçon.
 Si vous m'aimez, aimez tout ce que je désire, 1145
 Et dans mes actions ne trouvez rien à dire.
 Chacun vous fait ombrage, et l'on croit à vous voir
 Que vous ayez acquis sur moi quelque pouvoir.

CLIMANT

Au contraire je veux par mon obéissance
 Montrer que vous avez sur moi toute puissance : 1150
 Je vous aime à tel point, que si vous le voulez
 Nous verrons nos plaisirs à ceux d'Atis mêlez.
 Il doit avoir Cloris, et son ami, Florise,
 Et Clerandre en doit seul accomplir l'entreprise.

LA BOURGEOISE

Vous pariez bien vite, Acrise y consent-il : 1155
 Savez-vous si Florise accepte ce parti.

CLIMANT

Mon maître qui peut tout sur ces quatre personnes
 Leur fera bien trouver ces alliances bonnes.

LA BOURGEOISE

Êtes vous assuré que ce soit son désir,
 Et quand il le voudrait, qu'il en eut du plaisir. 1160

CLIMANT

Que ce soit son désir, il me l'a dit lui-même,
Et son contentement n'en peut être qu'extrême.

LA BOURGEOISE

Quand cela sera fait, assurez-vous Climant
Que je travaillerai pour votre allègement.
Adieu, vivez content après cette promesse,

1165

CLIMANT

Adieu, tu seras prise avecque ta finesse.

LA BOURGEOISE *(seule)*

De ton maître, et de toi les desseins traversez,
Par mes inventions se verront renverser :
J'avais déjà de loin prévu cette menée :
Mais ils ne sont pas près de voir cet hyménée,
Florise m'a déjà là-dessus témoigné
Que son désir en est tout à fait éloigné.
Et de peur qu'elle soit de Clerandre pressée
Je lui vais confirmer encor cette pensée.

1170

SCÈNE IV

ATIS *(seul)*

À quel point me vois-je réduit,
Tout m'est contraire, tout me nuit,
Monstre d'Amour, et de Fortune :
Acrise, tes discours sont vains,
Tu n'oserais tendre les mains

1175

À la mort qui nous est commune, 1180
 Et toutefois la vie agréable aux humains
 Est le seul mal qui t'importune.
 Mais l'on a beau m'en divertir,
 Je suis résolu de partir,
 La mort nous ouvre mille portes, 1185
 Et quoi que fasse mon malheur
 Par un effort de ma valeur
 Il faut mon âme que tu sortes,
 Ou qu'à la fin cédant aux coups de la douleur
 Tu laisses le corps que tu portes. 1190
 Dans les déplaisirs que je sens,
 Celui qui presse plus mes sens
 Est d'avoir osé dire, j'aime
 Silvie, Atis, Cloris, Amour,
 Que j'offense par mon séjour : 1195
 Excusez mon erreur extrême,
 Car devant que la nuit ait fait mourir le jour,
 Je vous vengerai de moi-même.
 Cloris qui règne dans mon sein,
 Qui m'as empêché le dessein 1200
 Que j'avais de m'ôter la vie :
 Hélas ! Tu n'as rien avancé,
 C'est un ouvrage commencé
 Du temps que je perdis Sylvie :
 Et je crois justement que je suis trépassé 1205
 Depuis qu'elle me fut ravie.
 Mais ce sont des discours en l'air,
 Il faut faire, et ne point parler,
 C'est trop longuement la survivre,
 Quelque raison qu'on peut chercher 1210
 Ne me saurait plus empêcher :
 Il faut qu'en fin je me délivre,
 Ou que dans quelque bois, ou sur quelque rocher

Je trouve un chemin pour la suivre.
Allons donc, et quittons ces lieux, 1215
Ou je n'ose lever les yeux :
Plein d'une honte légitime,
Qui par de violents efforts
Cause en mon âme de remords,
Dont la violence m'opprime 1220
Et me fait désirer d'être au nombre des morts
Pour mieux pouvoir cacher mon crime.
La mort est le repos où je dois m'arrêter
Et toutefois Cloris me le veut contester :
Non, non, il faut mourir, mes espérances vaines 1225
Ne feraient qu'augmenter à toute heure mes peines.
C'est m'amuser en vain, Cloris dépend d'autrui
Atis ne l'aime point, mais il n'est pas à lui
Quoi que sa passion me puisse ici promettre,
Le pouvoir paternel le peut bientôt remettre, 1230
C'est pourquoi sans chercher ailleurs quelque conseil,
Allons en autre Ciel voir luire le soleil,
Attendant que le temps use ma triste vie,
En adorant Cloris, et la morte Sylvie.

SCÈNE V

Clerandre, Atis.

CLERANDRE

Ne me contestez rien, suivez ma volonté, 1235
Vous avez abusé longtemps de ma bonté :
Mais je veux aujourd'hui que mon fils m'obéisse,
Et que sa répugnance en mon endroit finisse.
Ai-je nourri Cloris pour autre que pour vous,
Et ne devez vous pas être un jour son époux, 1240

Qu'on ne me parle plus de l'amour de Florise,
C'est pour récompenser le mérite d'Acrise,
Vos folles passions ne me contentent pas,
Cloris ne manque point ni de bien, ni d'appas.

ATIS

Excusez s'il vous plaît ma désobéissance, 1245
Ce que vous désirez n'est pas en ma puissance,
L'impérieux Démon qui règne dans mon sein
Voulant vous obéir détourne mon dessein,
Comme je fuis Cloris, elle me fuit de même,
Monsieur désirez-vous que de force je l'aime : 1250
Quel plaisir aurez-vous, nous contraignant tous deux,
C'est désarmer l'amour et de traits, et de feux,
Vous nous verrez mourir vivants dans le divorce
Que met dans les maisons un hymen fait de force.

CLERANDRE

Vraiment je suis ravi de vos instructions, 1255
Et de votre prudence en vos affections :
Votre âge le permet, et votre expérience
En pareils accidents a fait votre science,
Vous n'aimez point Cloris, son accueil n'est pas doux,
Ma foi je suis d'avis qu'elle coure après vous, 1260
Qu'elle se passionne, et qu'elle vous caresse,
Tandis que vous aurez Florise pour maîtresse,
Qui vous fuit, vous méprise, et se plaint hautement
Que vous la poursuivez trop importunément.
J'ai voulu quelque temps, encor que je le visse, 1265
Croyant de vous lasser, excuser votre vice,
Mais voyant aujourd'hui qu'il était dans l'excès
Que je n'en pouvais plus attendre un bon succès :
Je vous veux faire voir que je suis votre père,

Et que ma volonté vous doit seulement plaire : 1270
C'est pourquoi sans user de réplique je veux
Que vous aimiez Cloris, qu'elle seule ait vos vœux.

ATIS (*seul*)

Père dénaturé qui veut forcer ma flamme,
Qui veux à ta façon disposer de mon âme,
Et qui pour augmenter davantage mon mal 1275
D'Acrise mon ami veux faire mon rival,
Non, non, auparavant que tes vœux s'accomplissent,
Que contre mon amour tes desseins réussissent,
Le sang dont la vigueur anime tout ce corps
Avec mes propres mains en sera mis dehors : 1280
Après donne à ton fils une femme à ta mode,
Et fais que mon amour à ton sens s'accommode,
Hélas ! En quel état me vois-je ici réduit
Celui qui m'a fait naître à cette heure me nuit
Ô Dieu que la raison, et la prudence humaine 1285
Aux affaires d'amour est une chose vaine,
Mon père croit de faire un coup bien important,
Mais il se trompera dans l'hymen qu'il attend,
Voulant faire mon bien, à ma perte il s'obstine,
Et me donnant Cloris, il cherche ma ruine. 1290
Il croit que la rigueur qu'il vient de témoigner
Me peut absolument de Florise éloigner.
Qu'il sache que l'amour dans son âme glacée
Est contraire à celui que j'ai dans la pensée,
Que la jeunesse seule approche des autels 1295
De ce puissant Démon qui maintient les mortels.
C'est lui qui fait nos choix, et dispose nos âmes
À suivre les objets qui font naître nos flammes.
Lorsque sa passion a gagné nos esprits,
Hormis l'objet aimé, tout nous est à mépris, 1300

Qu'elle soit orgueilleuse, ou qu'elle me méprise,
 L'objet de mon amour sera toujours Florise.
 Quoi qu'elle ait négligé mon ardente amitié,
 Qu'elle ait vu mes tourments sans en avoir pitié
 Que sa cruelle humeur à ma perte obstinée 1305
 Ne m'ai jamais fait voir une bonne journée.
 Je l'aime toutefois avec un tel transport,
 Que de vivre sans elle, est être déjà mort.
 Mourons doncques, mourons, puis qu'il est impossible
 De la rendre jamais à ma douleur sensible : 1310
 J'ai blasphémé contre elle, et ma témérité
 A rompu le portrait de sa rare beauté.
 Acrise, tu devais détourner mes folies,
 Et non pas me pousser à ces folles saillies.
 Dieu qui vois clairement dans le coeur des humains, 1315
 S'il m'a voulu tromper, le foudre est en tes mains,
 Les discours qu'il m'a fait me donnent de l'ombrage,
 Et font naître en mon sein une jalouse rage.
 Il a tâché cent fois d'amortir mes ardeurs,
 Me faisant voir Florise avec mille froideurs, 1320
 Et me pressant toujours d'obéir à mon père,
 Dans ce nouveau soupçon que faut il que j'espère,
 [Car] Mon père avec lui ne sont tombez d'accord,
 Que pour m'ôter Florise, et me donner la mort :
 Acrise aime Florise, et quoi qu'il veuille feindre, 1325
 Il peut malaisément devant moi se contraindre,
 C'est de lui que me vient tout le mal que je sens.
 La jalousie, Atis, te pervertit les sens.
 Pense à ce que tu dis, n'accuse point Acrise,
 Les auteurs de ton mal sont ton père, et Florise, 1330
 Il est trop ton ami, ne vois-je pas venir
 Devers moi La Bourgeoise, il faut l'entretenir,
 C'est elle qui me peut résoudre sur ce doute,
 C'est elle seulement que ma Florise écoute.

Sachons ce qu'elle a dit, et si mes feints mépris
Auront eu le pouvoir de toucher ses esprits.

1335

SCÈNE VI

La Bourgeoise, Atis.

LA BOURGEOISE

Atis est seul ici comme je le désire,
Il faut lui bien mentir en ce que je vais dire,
Nous pouvons en amour mentir même aux Dieux,

ATIS

Et bien quel bon Démon te conduit en ces lieux :
Florise en son orgueil est elle satisfaite,
D'avoir vu qu'à la fin ma chaîne s'est défaite,
Que j'ai rompu les fers dont j'étais arrêté,
Et qu'enfin la raison m'a mis en liberté.

1340

LA BOURGEOISE

J'en suis au désespoir, il faut que je le di[s]e,
Et je me doute ici de quelque perfidie.
Elle s'en est émue aussi peu qu'un rocher
Est ému par les flots qui le viennent toucher :
Au contraire elle croit de vivre plus heureuse.

1345

ATIS

Croirais-tu qu'elle fut de quelque autre amoureuse :
Tu sais tous les secrets, parle m'en franchement,
Et ne me cache point quel est ton sentiment.

1350

LA BOURGEOISE

Je ne sais qu'en juger, mais depuis que Clerandre
A dit que sur Acrise elle pouvait prétendre :
Elle vit plus contente, et montre à découvert 1355
Qu'à ce nouveau parti son coeur est tout ouvert.
Ainsi si vous croyez celle qui vous conseille,
À l'amour de Cloris prêtez aussi l'oreille.
Laissez-là cette ingrate, et n'y pensez jamais.

ATIS

C'est à quoi mon esprit se résout désormais. 1360

LA BOURGEOISE

Cloris a des appas pour le moins autant qu'elle,
Et ne vous sera pas comme l'autre cruelle,
Aussi bien votre père avecque passion
Tache de vous porter à cette affection.

ATIS

Je le sais, mais dis moi, espères tu qu'Acrise 1365
Se porte avec ardeur à l'amour de Florise.

LA BOURGEOISE

Il n'en faut point douter, il en est si content.
Qu'avec mille plaisirs cet hymen il attend,
Et Florise de même attend cette alliance,
À ce que je puis voir avec impatience, 1370

(Il dit ce vers tout bas.)

ATIS

Adieu, tu me verras la dessus satisfait.
Mais sa mort ou la mienne en préviendra l'effet.

LA BOURGEOISE *(seule)*

Le voila bien surpris, ce n'est pas tout encore,
Il ne faut pas qu'il parle à l'objet qu'il adore.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle aborde Florise qui soupire.)

LA BOURGEOISE *(seule)*

C'en est fait, ni Cloris, ni Florise aujourd'hui 1375
Ne me peuvent donner aucun sujet d'ennui,
Clorise est mariée autant vaut à cette heure,
Et Florise obstinée en son dessein demeure,
Encor qu'elle ait perdu tout espoir pour Atis
On lui propose en vain tous les autres partis 1380
Résolue à souffrir toute sorte de chose,
Devant que son esprit, autrement se dispose.
Ou qu'en faveur d'Acrise elle engage sa foi
L'aimable Acrise ainsi ne peut être qu'à moi.
Voyons le derechef et sondons sa pensée 1385
Faisant pour son sujet la désintéressée
Une fille d'esprit en cachant son dessein
A la glace à la bouche et le feu dans le sein.
Mais je crois que voici notre nouvelle amante,
Qui pour l'amour d'Atis seule ici se lamente, 1390
Il la faut consoler le mieux que nous pourrons
Sans parler toutefois du mal que nous souffrons.
Qu'est ceci ma maîtresse avez-vous donc envie
De passer en soupirs le reste de la vie ?

Reprenez cette humeur que j'ai vue autrefois
Se moquer de l'amour et rire de ses lois.
J'ai honte de vous voir si lâchement rendue,
Vous vous étiez si bien contre lui défendue.
Atis quand il voudrait ne vous peut secourir.

1395

SCÈNE II

Florise, La Bourgeoise.

FLORISE

N'espérant rien en lui je veux aussi mourir,
Tu m'y vois résolue et je mourrai contente,
Si je savais qu'encor sa flamme fut constante
Et qu'il sut que mon coeur est touché vivement
Du regret de l'avoir traité si rudement.
Mais il sait que toujours je me suis opposée
Aux desseins amoureux de son âme embrasée,
Et que par mes rigueurs, j'ai toujours combattu
Les efforts de sa flamme et ceux de sa vertu.
C'est le seul déplaisir qui tourmente mon âme
Dans les grands mouvements de ma nouvelle flamme
Dis moi donc si je puis me promettre le bien
D'avoir encore un coup son aimable entretien.

1400

1405

1410

LA BOURGEOISE

Je ne puis lui parler quelque soin que j'en prenne,
Son père avecque lui maintenant se promène,
Vous m'étonnez pourtant, de voir qu'un seul moment,
Cause après vos mépris un si grand changement
Vous n'y penserez plus étant femme d'un autre
Et vous n'y perdez rien Acrise sera vôtre,

1415

Clerandre mariant son fils avec Cloris
Vous donne avec Acrise un grand bien à Paris.

1420

FLORISE

Acrise et tous les biens sont loin de ma pensée,
Y songeant seulement ma flamme est offensée.

LA BOURGEOISE

Et l'aimez vous si fort ?

FLORISE

Oui je l'aime à tel point
Que la perte d'Atis à la mienne se joint.

1425

LA BOURGEOISE

À vous ouïr parler je suis hors de mesure
Où je manque de foi, votre discours m'assure,
Atis vous aime encor ?

FLORISE

Ah mes dédains passés
Pour mes désirs ardents rendront les siens glacés[.]

1430

(Elle dit ce vers tout bas.)

LA BOURGEOISE

Croyez moi seulement quoi que son père fasse
Il vaincra tout trouvant des feux pour de la glace,
Voici venir Cloris sachez couvertement
Touchant l'Amour d'Atis, quel est son sentiment,

Cependant je m'en vais travailler en amie
Qu'au besoin la prudence est en elle endormie
Elle se fie en moi, mais elle en a raison
Comme d'aimer Atis si fort hors de saison.

1435

FLORISE *(voyant Cloris qui fait semblant de se retirer)*

À quel sujet Cloris, fuyez vous ma rencontre
Craignez vous qu'à mes yeux votre flamme se monstre ?
Non non, vous me pouvez découvrir franchement
D'où vient à l'impourvue ce mécontentement,
Je suis trop votre amie et quoi que l'on en croie,
J'aimerais mieux mourir que troubler votre joie.
Il est bien vrai qu'Atis a fait voir aujourd'hui
Qu'il voulait m'obliger, mais je n'ai rien de lui,
Et vous ne devez pas croire que je l'oblige
A toutes les froideurs dont votre âme s'afflige :
Au contraire l'on sait que j'ai fait mon pouvoir
De le tenir toujours dans un juste devoir ;
Il vous est accordé pour mari de Clerandre,
Et je ne voudrais pas sur vos droits entreprendre.

1440

1445

1450

CLORIS

Hélas c'est le sujet de tous mes déplaisirs
Que vous ne vouliez pas contenter ses desirs,
Je voudrais que pour vous Atis fut tout de flamme,
Que vous eussiez pour lui la même ardeur dans l'âme
Et que Clerandre en fut avecque vous d'accord,
La douleur dessus moi, ne ferait plus d'effort.

1455

FLORISE

Vous m'étonnez ma soeur, et suis toute confuse.

CLORIS

Une fausse apparence en ceci vous abuse, 1460
Allons dedans ma chambre, et là tout à loisir
Vous saurez le sujet de tout mon déplaisir.

SCÈNE III

ATIS *(seul)*

Étranges mouvements où ma fureur me porte,
Faut-il qu'avecque lui je vive de la sorte ?
Acrise à qui je dois le bien de la clarté, 1465
Qui m'a tant obligé, que j'ai tant respecté,
Pour un simple soupçon dont j'ai l'âme saisie
Doit bientôt en ce lieu suivre ma frénésie
Je l'ai fait avertir qu'un désir inhumain
M'obligeait de le voir son espèce à la main, 1470
Qu'il m'avait offensé, que toute mon envie
Était que l'un des deux rendit bientôt la vie.
Il a le coeur trop bon pour manquer au duel
Grand Démon de l'amour, toi qui fais cet appel
Qui forces ma raison, et qui pour te complaire, 1475
Fais rompre avec Acrise une amitié de frère
Fallait-il pour avoir été trop amoureux
Que je fusse à ce point aujourd'hui malheureux ?
N'était-ce pas assez que la beauté que j'aime,
Méprisât mon ardeur et mon amour extrême, 1480
Et que pour ennemis j'eusse dans cet amour
Florise avec celui qui m'a fait voir le jour
Sans m'engager encore pour accroître mes peines
De perdre mon ami pour des chimères vaines.
Je puis rompre pourtant le cours à ces malheurs, 1485

Mon épée et ma main finiront mes douleurs.
Quoi je manque de coeur à pousser cette épée,
Qui devrait dans mon sang être déjà trempée :
Non non il faut mourir plutôt qu'être engagé,
A perdre cet ami qui m'a tant obligé. 1490
Atis où penses-tu ? Florise a trop de charmes
Pour la pouvoir céder que par le droit des armes,
Au moins de quel côté que se porte le sort
Mon amour paraîtra dans ce dernier effort
Si je meurs contestant une beauté si grande 1495
Malgré tout mon malheur j'ai ce que je demande
Peut-être quand la mort m'aura fermé les yeux
Si quelque bon démon la conduit en ces lieux
Voyant dedans mon sang nager encor mon âme
Elle me donnera des soupirs pour ma flamme ; 1500
Et mêlant à mon sang quelque goutte de pleurs,
La perle et les rubis, se verront sur les fleurs,
Que si j'ai l'avantage elle pourra connaître
La force de l'amour qu'elle a peu faire naître,
Et que sans nul respect de parents n'y d'amis 1505
J'aurai pour son sujet tous les crimes commis.
Soyons donc résolu de suivre l'entreprise
De mourir vaillamment ou d'avoir seul Florise.

ACRISE *(sans voir Atis qui l'attend)*

Nous voici près du lieu qu'Atis nous a prescrit,
Hélas que de malheurs, que de troubles d'esprit 1510
Faut-il pour aggraver encore mon offense,
Que pour la soutenir, je me mette en défense,
Après avoir commis une méchanceté
De la vouloir défendre est double lâcheté.

ATIS (*voyant Acrise*)

Voici venir Acrise avec mine ce semble, 1515
D'être mal satisfait de quereller ensemble.
Mais il y faut périr : Acrise c'est le lieu
Où nous devons vider la querelle d'un Dieu,
Et que sans nul respect de l'amitié passée,
Tu dois faire raison à mon âme offensée. 1520

ACRISE

Cher ami si le Ciel ne m'en eut empêché
Ma main t'aurait déjà vengé de ce péché,
Mais il a réservé pour ton bras cet ouvrage,
Atis je t'ai trahi que veux-tu davantage,
Ouvre, ouvre moi ce sein, arrache moi le coeur, 1525
Et monstre des effets de ta juste rigueur.

ATIS

C'est une lâcheté de parler de la sorte,
Défendez vous, l'honneur des armes vous y porte :
Vous m'avez offensé par vos soumissions,
Plus fort que par l'aveu de vos affections : 1530
Je n'eusse cru jamais votre âme si traîtresse,
Et sans tant de discours contentons la maîtresse.

ACRISE

Puis que vous m'y forcés je veux vous contenter,
Il est vrai j'ai voulu sur vos droits attenter,
Et si le Ciel est juste il faut que votre lame 1535
En des ruisseaux de sang me face vomir l'âme.

SCÈNE IV

Ardillan, Periandre, Atis, Acrise.

ARDILLAN

Pour rentrer au chemin plus droit de Saint Germain
Il nous faut que je crois tourner à cette main,

ATIS

Acrise ce mépris davantage m’irrite,
Je crois de vous valoir de race et de mérite,
Ne vous négligez point vous vous méconterez.

1540

ARDILLAN

Voilà deux cavaliers qui se sont mesurés
Et qui l’épée au poing s’efforcent de se nuire.

PERIANDRE

Allons les empêcher tous deux de se détruire
Généreux Cavaliers, qu’un sauvage dessein
A conduits en ce lieu pour s’entrouvrir le sein,
Réservez votre sang pour une autre entreprise,

1545

ACRISE

Vous de qui le secours ici me favorise
Laissez le justement se venger dessus moi
Du crime que j’ai fait en lui manquant de foi,
J’ai trahi mon ami désirant ce qu’il aime
Dans cet amour encor je me trahis moi-même,

1550

PERIANDRE

Ô Dieu par quel chemin m'as tu conduit ici,
C'est Camille lui-même, ah mon fils te voici !

ARDILLAN

Bien heureuse rencontre,

1555

ACRISE

Ah mon père.

ATIS

Je songe
Dedans l'étonnement où tout ceci me plonge[.]

ACRISE (*désormais Camille*)

Excusez mon erreur et ce qui s'est passé :
Et toi mon cher ami que j'ai tant offensé,
Pardonne moi de même une secrète injure,
Qu'a commis contre toi mon amitié parjure.

1560

ATIS

Il est vrai que tu m'as offensé grandement,
Mais je pardonne tout à cet événement,

ARDILLAN

Quelque Démon ami des uns comme des autres
A conduit en ces lieux et vos pas et les nôtres.

1565

CAMILLE

Je ne sais qu'en juger mais je crois qu'aujourd'hui
Le Ciel par ce moyen finira notre ennui,
De ce commencement je tire un bon augure
D'un succès favorable après cette aventure.

1570

ATIS

Bon pour toi cher ami d'espérer des plaisirs,
Toi qui trouves un père ami de tes désirs ;
Mais moi qui vois le mien si contraire à ma flamme,
Qu'il veut assujettir contre mon gré mon âme,
Je ne puis espérer que dans le désespoir,
S'il persiste d'user un absolu pouvoir.

1575

PERIANDRE

Nous verrons de le rendre à vos vœux favorable.

ATIS

Vous me serez alors plus que lui secourable,
Mais hélas votre fils s'y trouve intéressé,
Et c'est le seul motif de ce qui s'est passé.

1580

PERIANDRE

Il n'a point d'intérêt dont il ne se défasse,
Assez heureux encor s'il est en votre grâce[.]

ATIS

Dedans son intérêt mon père absolument
Est l'ennemi mortel de mon contentement,
Il veut donner Florise à votre fils, et j'aime

1585

Cette jeune beauté dans une ardeur extrême.

CAMILLE

Et moi j'aime Cloris, et votre seul respect,
Et la peur que j'avais de me rendre suspect
M'a toujours fait tenir ma passion secrète[.]

ATIS

Que je dois blâmer de ton humeur discrète, 1590
Hélas si tu m'avais parlé plus franchement
Je n'aurais point reçu du mécontentement,
Et t'estime heureux tu recouvres ton père,
Et le mien me sera peut-être moins sévère.
Allons le voir Messieurs vous lui ferez faveur 1595
Et recevrez de lui toute sorte d'honneur.

PERIANDRE

Allons sur le chemin vous nous ferez entendre
Ce qu'à peine je puis confusément comprendre.

SCÈNE V

Clerandre, La Bourgeoise, Cloris, Florise.

(Il parle à La Bourgeoise, à Florise et à Cloris.)

CLERANDRE *(seul)*

Je ne sais que juger de cet affaire ici,
Mille nouveaux pensers augmentent mon souci, 1600
Mon fils de quel côté que mon pouvoir le presse
Aime toujours Florise et sa beauté le blesse,

Cloris même répugne à suivre mon désir,
Et retient dans le sein un secret déplaisir,
On dit qu'elle aime Acrise et que mon fils la fâche, 1605
Qu'Acrise aime Cloris quoi que son feu se cache :
Le Ciel qui conduit tout pour le bien des humains,
Dans ces amours ici fait un coup de ses mains.
La prudence de l'homme aux Dieux n'est que sottise,
Pourquoi veux-je empêcher qu'Atis n'aime Florise ? 1610
Sa passion l'y porte et je veux toutefois
Lui faire aimer Cloris qui fait un autre choix,
La Bourgeoise à qui seule elles se communiquent,
M'a dit que toutes deux dans ces amours se piquent,
Je veux sur ce sujet voir Florise et Cloris, 1615
Et sonder en passant doucement leurs esprits,
Une fille aisément découvre sa pensée,
Lors que dans le discours elle est intéressée,
Les voici toutes trois : vos secrets importants,
Sont à bien deviner des affaires du temps, 1620

LA BOURGEOISE

Nos secrets sont communs, et laissons les affaires
À ceux qui dans l'état se trouvent nécessaires.

CLIMANT *(survenant)*

Je vous viens avertir qu'Acrise et votre fils,
Depuis une heure ou deux ont quitté le logis,
Sans en savoir la cause, et je crains que leur fuite, 1625
Pour beaucoup de raisons soit de mauvaise suite.

CLERANDRE

Ils ne se perdront point et s'aiment trop tout deux
Pour soupçonner jamais aucun débat entre eux,

Ils ne contestent pas une même maîtresse,

CLORIS

Voilà le seul sujet de toute ma tristesse, 1630
Je l'avais toujours cru qu'il ferait quelque effort,
Pour être en liberté de se donner la mort.

CLERANDRE

Achevez ma Cloris il n'est plus de temps de feindre,
Ouvrez moi vos secrets vous n'avez rien à craindre.

CLORIS

Ah Monsieur laissez moi je ne crains rien aussi, 1635
Acrise étant parti la mort est mon souci.

CLERANDRE

Vous avez bien tenu votre flamme secrète.

CLORIS

Secrète ou non, Acrise est ce que je regrette,
Pardonnez, s'il vous plaît à mes feux violents,
Puis qu'ils me laissent vivre ils ne sont que trop lents. 1640
Hélas que de malheurs s'attachent à ma vie,
Je t'avais à matin détourné cette envie,
Acrise que tes feux sont mal récompensés,
Amour n'avais-je point souffert encore assez ?

CLERANDRE

Ne vous affligés plus et vous serez contente, 1645
Si Dieu veut aujourd'hui répondre à mon attente,

Acrise reviendra, mais quelles gens voici.

CLIMANT

Ce sont des étrangers qu'Atis conduit ici,
Acrise est avec eux.

CLORIS

Ô l'heureuse nouvelle !
Qui des bras de la mort tout d'un coup me rappelle.

1650

SCÈNE VI

Atis, Clerandre, Periandre, Cloris, Camille, Florise, Adrillan, La Bourgeoise, Climant.

(Il parle à Clerandre.)

ATIS

Avançons : nous voici venus heu[reu]sement,
Voilà les deux objets de notre embrasement,
Et mon père qui vient devers nous avec elles,
Mon espoir déjà mort reprend ici des ailes,
Monsieur si le désir d'apprendre un accident,
Ou le Ciel a montré son pouvoir évident,
Vous touche, obligez moi de me prêter l'oreille.

1655

CLERANDRE

Oyons donc en un mot cette grande merveille.

ATIS

Celui que vous avez eu chez vous si longtemps, 1660
Pour qui vous réservez le seul bien que j'attends,
Que vous nommés Acrise, est Camille, dont l'âme
A brûlé pour Cloris d'une secrète flamme,
Son père est ce Seigneur qui pressé de l'ennui,
Qu'il a souffert sept ans sans l'avoir près de lui, 1665
Et sans en avoir eu de nouvelle certaine
A quitté l'Italie avec beaucoup de peine,
Pour chercher ce qu'il a trouvé dessus le point,
Qu'il fallait, ou qu'Acrise ou moi ne fussions point,
Tant ma jalouse humeur avait eu de puissance. 1670

CLERANDRE

Ne parlons désormais que de réjouissance,
Vous soyez bienvenus en ces événements,
Je prévois des sujets de grands contentements,

CLORIS

Ah Camille Camille.

CAMILLE

Excusez moi Madame, 1675
Si découvrant mon nom j'ai découvert ma flamme,
Sans tous ces accidents qui troublent mes esprits,
Je ne me fusse pas si lourdement mépris.

CLORIS

Je me plaindrais plutôt de votre long silence.

FLORISE

Que l'amour dans mon sein souffre de violence.

1680

CLERANDRE

Devant que d'achever ce que j'ai projeté,
Il importe Messieurs que je sois écouté,
Afin de débrouiller une étrange fusée,
Où la prudence humaine est pourtant abusée,
Et peut-être d'abord vous étonnerez vous,
Que sans vous avoir vus je vous connaisse tous,
Camille par son nom me donne connaissance
Des lieux et des parents dont il a pris naissance,
Florence ma patrie est la vôtre, et le nom
Du brave Periandre est d'illustre renom,
Vous connaissiez Fabrice, à qui dans sa famille
Dieu n'a donné d'enfant qu'une petite fille,
Son nom était Sylvie.

1685

1690

CAMILLE

Ha c'est renouveler
La source d'où mes pleurs apprennent à couler,
Sa mort est le sujet de toute ma souffrance,
Sa mort me fit quitter et mon père et Florence,
Me fit changer de nom, courir divers pays,
J'adorais ses appas, mais je les ai trahis.
Sylvie, hélas pardonne à cette faute extrême,
Car si j'aime Cloris j'aime une autre toi-même.

1695

1700

CLERANDRE

Camille aime Cloris et Sylvie pourtant
Le pourrait accuser d'un amour inconstant.

CAMILLE

C'est pourquoi j'ai voulu pour venger cette injure,
M'arracher hors du sein cent fois ce coeur parjure,
Qui ne devait jamais aimer autre beauté,
Que celle qui l'avait la première arrêté.

1705

CLERANDRE

Vous vous trompez, Sylvie est encore vivante,
Et de ce que je dis Cloris est très savante.

CAMILLE

Hélas j'ai vu son père accablé sous le deuil,
Pleurer dessus la fille enfermée au cercueil.

1710

CLERANDRE

Et moi je viens de voir votre Sylvie en France.

CAMILLE

Vous me voulez donner une fausse espérance.

CLERANDRE

Non, non, lisez cela.

LA BOURGEOISE

Tout se va renverser,
Sylvie a son Camille, il n'y faut plus penser,
En tout cas je sais bien qu'ils ignorent mes ruses,
Et que mon amoureux recevra mes excuses.

1715

(Fabrice à son ami Clerandre.)

CAMILLE LISANT LA LETTRE DE FABRICE À CLERANDRE

Cher ami quoi que la distance de notre demeure soit grande, je crois que notre amitié se maintient aussi forte qu'elle était lors que nous nous voyons tous les jours : et pour vous témoigner que je n'en doute point, je vous envoie ce que j'ai de plus cher : elle est encore fort jeune, et son âge ne permet pas de passer si tôt à l'exécution de mon dessein, que je vous prie d'avoir agréable, puisqu'il ne tend qu'à reconfirmer notre amitié par le mariage de votre fils avec elle. Vous vous étonnerez d'abord de cette procédure, mais quand vous saurez qu'en l'âge même qu'elle est, elle a conçu une violente affection pour Camille fils de Periande mon ennemi mortel, et que Camille a conçu pour elle une pareille passion dans les entretiens que le voisinage et l'innocence de leur âge leur a permis : vous approuverez la cruelle feinte dont je me suis servi pour ruiner leur amour. Je vous ai secrètement envoyé Sylvie, que désormais je vous prie de nommer Cloris, sous prétexte de l'emmener aux champs ; et quatre ou cinq jours après j'ai fait courir le bruit de sa mort et fait porter à Florence dans une bière un fantôme enfermé, au lieu de son corps que l'on a enterré en présence de Camille, qui a accompagné mes feintes larmes de pleurs, et de soupirs si véritables qu'il m'a ému à pitié. Mais ne voulant point faire alliance avec le sang de mon ennemi j'ai mieux aimé me priver de la présence de ma fille que de voir à son sujet renouveler nos dissensions. Prenez en donc le même soin que si elle était votre, attendant que mes affaires me permettent de passer moi-même les monts pour aller passer le reste de mes jours avec mon cher Clerandre.

FABRICE.

1720

PERIANDRE

Ah bon Dieu que depuis j'ai souffert de douleurs !
Ah que j'ai soupiré, que j'ai versé de pleurs,
Car Camille depuis touché de cette feinte,
N'abandonna jamais sa bouche qu'à la plainte
Et lors que je voulus savoir son déplaisir,
En partant sans me voir il trompa mon désir,
Mais le Ciel soit loué qu'à la fin toute chose
Pour notre seul repos aujourd'hui se dispose.

1725

CLERANDRE

Oui pourvu que Florise ait dessein d'accorder
Ce qu'en faveur d'Atis je lui veut demander.

1730

FLORISE

Dans ces grands changements je me trouve surprise,
Cloris eut nom Sylvie, et ce n'est plus Acrise.

CLERANDRE

Perdez l'étonnement qui trouble vos esprits,
Et cherchez des faveurs au lieu de vos mépris.

ARDILLAN

L'on a beau travailler, toute notre prudence,
Dépend toujours des Dieux et de leur providence.

1735

LA BOURGEOISE *(dit ce vers tout bas)*

Ces rencontres ne sont qu'à ma confusion.

CAMILLE

Sylvie est il bien vrai que dans ma passion,
J'aie été si longtemps sans vous pouvoir connaître ?

ATIS

Monsieur c'est maintenant que vous me faites naître,
Puisque vous permettez à ma fidèle ardeur
De chercher les moyens de vaincre sa froideur.

1740

(Dit ces quatre premiers vers tout bas.)

LA BOURGEOISE

Voulant tromper autrui je me suis bien trompée,
Il faut ici pourtant faire mon coup d'épée :
En tout cas j'ai toujours mon fidèle amoureux,
Qui de me posséder se croira trop heureux,
Florise ne dit mot et demeure confuse,
Ne sachant plus comment vous faire quelque excuse.
Je sais bien toutefois sans la faire parler,
Qu'elle a bien de la peine à se dissimuler,
Honteuse d'avouer à mes yeux que son âme,
Pour autre que pour moi ressent quelque flamme :
Je sais que sans Clerandre elle eut depuis longtemps
Sans user de mépris rendus vos vœux contents.
Voilà que c'est d'aimer une ingrate maîtresse,
Ayant trouvé son mieux cette ingrate me laisse,
Mais je m'en vengerai.

1745

1750

1755

CLERANDRE

C'est donc contre Climant,
Qui sera votre époux comme il est votre amant,

Mais sans perdre le temps en ces paroles vaines, 1760
Que perdront ces amants à parler de leurs peines ?
Allons les contenter pour la dernière fois,
Et les assujettir à ces dernières lois.
Le mystère sacré confirmera la grâce
Que nous avons reçue en tout ce qui se passe. 1765

PERIANDRE

Allons après le bien qui vient de m'arriver,
Le remettre un moment serait nous en priver.

CAMILLE

Lorsque mon espérance était du tout perdue
Ma chère âme à la fin tu me seras rendue.

CLORIS (OU SILVIE)

Camille, est-il possible après tant de tourments, 1770
De pouvoir exprimer tous mes contentements ?

ATIS

Florise je verrai, cette humeur si cruelle
Se laisser vaincre en fin à mon amour fidèle,
J'aurai donc le bonheur que ton affection
Après tant de mépris suivra ma passion. 1775

FLORISE

Le vouloir de Clerandre est ma volonté même,
Assurez vous après que Florise vous aime.

CLIMANT

Nous voilà tous d'accord.

LA BOURGEOISE

Oui Climant si je veux
Vous n'êtes pas encor où prétendent vos voeux,
Vous êtes d'une humeur à la mienne contraire,
Je veux qu'on m'obéisse et qu'on tâche à me plaire.

1780

CLIMANT

Et je vous ferai voir que mon contentement
Est de vous obéir.

LA BOURGEOISE

J'aimerais bien Climant
S'il faisait ce qu'il dit, mais pourtant j'apprehende
Qu'en voulant m'obéir enfin il ne commande.

1785

CLIMANT

Je me crois plus heureux en vous obéissant
Que si je commandais un empire puissant
Et ce que je vous dit est loin de l'imposture[.]

1790

LA BOURGEOISE

Je crains que ces discours ne changent de nature,
Vous êtes soupçonneux, toute chose vous nuit
Et moi j'aime de vivre avecque peu de bruit.

CLIMANT

Tout ce qu'il vous plaira, pourvu que je vous plaise
En vous obéissant, je ne vivrai qu'à l'aise.

1795

(Elle dit ces vers tout bas en s'en allant.)

LA BOURGEOISE

Allons en vains discours ne perdons plus le temps,
Sous ces conditions, nous vivrons trop contents
Qu'un homme est complaisant lorsqu'il est dans ces termes
Mais ces discours toujours ne seront pas si fermes,
N'importe il faut goûter ce que c'est d'un mari
Sans renoncer aux droits d'un prudent favori.

1800